

République algérienne démocratique et populaire

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université ibn khaldoun – Tiaret

Faculté des lettres et des langues département des lettres et des langues Etrangère



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

L'écriture de la nature dans le diptyque *Rue des perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* de Mohamed Magani.

Présenté par :

Bouhaous Mohamed

Sous la direction du :

Professeur Malki Benaid

Membres du jury :

Président : Mehdi Emir

MCA

Université de Tiaret

Rapporteur : Malki Benaid

Professeur

Université de Tiaret

Examineur : Aounallah Samia

MCA

Université de Tiaret

Année universitaire : 2023/2024

Dédicace

À mes chers parents, piliers de ma vie et gardiens de mon cœur,
que chaque mot de ce dédicace soit un hymne à votre amour infini,
source de force et de lumière.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mon directeur de recherche, le Professeur Malki Belaid, pour son soutien indéfectible, ses précieux conseils et sa patience tout au long de ce travail.

Sa sagesse a éclairé mon chemin, son soutien a nourri ma détermination.

Sommaire

Introduction générale	01
Chapitre I : Cadre théorique	
Introduction.....	07
Définition de l'écriture de la nature	07
Les différents courants littéraires liés à l'écriture de la nature	09
1. L'écocrétique	09
2. La zoo-poétique	11
Outils d'analyse de l'écriture de la nature	12
1. Description	13
2. Paysage	14
3. Bestiaire	14
4. Métaphore	15
Synthèse et transition vers l'analyse	15
Chapitre II : Analyse du diptyque	
Analyse de Rue des Perplexes	19
Présentation générale du roman.....	19
Résumé du roman	20
Motifs associés à la nature	21
1. La voie de garage	21
2. Les animaux	22
3. Les éléments naturelles	24
Fonctions de ces motifs	25
Figures de style et procédés littéraire utilisés	28
Analyse de Quand passent les âmes errantes	31
Présentation générale du roman	31
Résumé du roman	34
Motifs associés à la nature	34

1. La Sibérie	36
2. Les animaux	37
3. La rue des perplexes	39
Fonctions de ces motifs	40
Figures de style et procédés littéraire utilisés	45
Analyse comparée des deux romans	49
Similitudes dans le traitement de la nature	50
Différences dans l'approche	50
Spécificités de l'écriture de Magani	52
Synthèse	53
Chapitre III : Interprétation des résultats	
La vision de la nature chez Magani	57
Inscription dans les courants théoriques	58
Originalité et portée critique.....	59
Synthèse et transition	61
Conclusion générale	64
Bibliographie	69

Introduction_générale

INTRODUCTION GENERALE

Introduction :

Dans le présent exposé, notre objectif principal est d'analyser en profondeur l'écriture de la nature dans le diptyque *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* de l'écrivain algérien Mohamed Magani, romancier qui écrit aussi bien en français qu'en anglais. Pour ce faire, nous analyserons les choix narratifs et thématiques de cet auteur. Notre objectif ultime est de mieux appréhender sa manière d'aborder la relation entre l'homme, la nature et, bien particulièrement, les animaux dans son écrit.

Pour ce faire, effectuons un survol panoramique de l'œuvre de notre auteur. En effet Mohamed Magani a enrichi son parcours académique en poursuivant des études à l'université d'Alger ainsi qu'à l'université de Londres. Entre 1985 et 1995, il a partagé son savoir en enseignant au Centre national pour la formation des enseignants et à l'université d'Alger. Cependant, la période de 1995 à 1999 marque un tournant décisif dans sa carrière lorsqu'il devient écrivain en résidence à Berlin, une période qui se caractérise par une créativité exacerbée. Son rayonnement s'étend même jusqu'aux Journées littéraires de Mon-Dorf au Luxembourg en 1997, où il est invité. L'influence littéraire de Magani se manifeste distinctement à travers son premier roman, *La faille du ciel* (1983) qui remporte le prestigieux Grand Prix Littéraire International de la Ville d'Alger. Ce récit porte les traces verbales des ruines de sa ville natale, détruite à deux reprises (1954, 1980) par des séismes dévastateurs. En tant que romancier et nouvelliste, Magani rejoint le Comité Exécutif du PEN International, l'Association mondiale des Écrivains, en 2005, renforçant ainsi son engagement dans le paysage littéraire international. Ces éléments biographiques ajoutent une dimension significative à notre analyse de son œuvre et de son approche spécifique de l'écriture de la nature, en contextualisant davantage son travail dans un cadre académique et mondial.

L'analyse du diptyque de Mohamed Magani, « Rue des Perplexes » et « Quand passent les âmes errantes », s'inscrit au sein de la littérature de « l'extrême contemporain ». Cette expression, attribuée à Michel Chaillou en 1989 et inspirée de la pensée sartrienne, désigne la littérature en train de se faire, englobant les productions des dernières décennies depuis les années 80 du siècle

INTRODUCTION GENERALE

passé. Il est crucial de noter que l'« extrême contemporain » ne représente pas un mouvement littéraire spécifique, mais plutôt un cadre de dialogue et d'échange d'idées entre chercheurs, critiques littéraires et écrivains.

Cette littérature se caractérise par une sensibilité particulière aux enjeux actuels, interrogeant les liens subtils entre la condition humaine et son contexte écologique. Dans le cas de Magani, cette approche nous conduit à analyser comment l'écrivain intègre les questions liées à la nature et à l'animalité dans un contexte contemporain, mettant en exergue les préoccupations de notre société. L'écriture environnementale de Magani, profondément enracinée dans les réalités présentes, résonne avec les défis de notre époque.

Le choix d'analyser ces deux romans dans la perspective de l'extrême contemporain revêt une importance capitale. Cette approche offre une flexibilité conceptuelle pour appréhender une production littéraire en constante évolution, permettant d'encadrer l'analyse du travail de Magani dans un paysage littéraire dynamique. Ainsi, notre étude vise à mettre en lumière la résonance de l'écriture de la nature dans un cadre littéraire ancré dans les réalités du « maintenant », tout en explorant la pertinence de son traitement de l'animalité dans un contexte d'écriture contemporain.

Après cette mise au point, examinons à présent le diptyque *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* pour dévoiler la manière dont Mohamed Magani aborde la problématique contemporaine de l'écriture de la nature. Dans cette exploration, l'auteur choisit délibérément d'ancrer ses récits dans la complexité des enjeux actuels, ce qui confère une dimension unique à son approche narrative. Le diptyque se distingue par sa capacité à fusionner habilement la thématique de l'écriture de la nature moulée dans une intrigue résolument moderne. Les questionnements sur l'animalité qui trouvent leur écho dans les strates narratives, discursives et énonciatives de l'œuvre révèlent ainsi la profondeur de la réflexion de Magani. L'analyse de ces choix narratifs et thématiques permettra de mettre en lumière la manière dont l'écrivain inscrit la nature dans le contexte contemporain, offrant ainsi une contribution significative à la littérature de *l'extrême contemporaine*.

INTRODUCTION GENERALE

Il est à signaler que notre exploration du diptyque *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* se fera par le biais d'une approche zoopoétique. Sous cette lorgnette, l'écriture de la nature se transforme en une mise en scène captivante du vivant, accordant une place prépondérante aux animaux. Cette démarche révèle une poétique zoo-centrée manifeste, imprégnant tous les niveaux de la structure narrative, qu'elle soit thématique, narrative, discursive ou énonciative. L'écrivain semble conférer aux animaux une présence significative, les érigeant parfois en protagonistes ou en éléments catalyseurs de l'intrigue. Cette conception zoo-poétique de l'écriture maganienne transcende la simple représentation des animaux pour les élever au statut d'acteurs essentiels, explorant ainsi les nuances de l'animalité à travers une lentille littéraire unique. L'analyse zoo-poétique offre un éclairage précieux sur la manière dont Magani interagit avec la nature et les animaux dans le contexte contemporain, enrichissant ainsi notre compréhension de son écriture engagée dans un sens écologique.

Parallèlement à la mise en avant de la vie animale, le diptyque de Magani se distingue par son illustration de la vision centrée sur l'homme dans la tradition. En critiquant ce qu'il nomme la "narration anthropocentriste", l'écrivain dénonce une perspective narrative qui relègue le vivant, humain et animal, au simple rôle de décor, subordonné aux caprices d'*Homo sapiens*. Dans son diptyque, Mohamed Magani amène à repenser de fond en comble les approches traditionnellement privilégiées de l'homme en tant que *mesure et centre de toute chose*, ainsi que le postule la célèbre formule de Protagoras. Il déconstruit cette perspective anthropocentrique pour mettre en évidence la nécessité de repenser les interactions complexes qui lient entre l'homme et son environnement. Magani propose une exploration critique de l'anthropocentrisme dominant, offrant ainsi une réflexion approfondie sur notre place dans l'écosystème et remettant en question les attitudes prédominantes envers la nature. Son diptyque constitue une contribution significative à la littérature contemporaine, en particulier dans le contexte algérien.

En transcendant les frontières littéraires conventionnelles, la question se pose : Mohamed Magani serait-il un ardent défenseur de la nature dans son diptyque ?

INTRODUCTION GENERALE

Dans son diptyque, Mohamed Magani semble accorder une importance significative aux éléments naturels, adoptant une approche de littérature écocomplice qui cherche à donner une voix et une intériorité au non-humain. La nature y apparaîtrait comme un refuge symbolique pour des personnages en quête d'identité, les paysages naturels dépeints reflétant leur univers psychique trouble. L'écriture de Magani oscillerait entre une approche réaliste de la nature, ancrée dans des détails concrets et des descriptions précises, et une dimension plus symbolique où les éléments naturels renvoient aux états d'âme des personnages. Cette dualité permettrait à l'auteur d'explorer la relation complexe entre l'homme et son environnement naturel, tout en offrant un miroir aux questionnements identitaires de ses protagonistes.

Dans cette exploration de l'écriture de la nature dans le diptyque de Mohamed Magani, une dimension essentielle réside dans la réflexion sur la rupture avec l'ordre animal établi. L'auteur, à travers son diptyque, met en lumière la manière dont l'homme moderne s'est éloigné de son harmonie naturelle avec le biotope des vivants. Cette rupture, soulignée par Magani, devient le pivot de son exploration littéraire du lien entre l'humanité et le règne animal. L'écriture contemporaine de Magani semble chercher à renouer cette connexion perdue, questionnant la place de l'homme dans l'ordre animal de la nature. Cette thématique transcende le simple cadre narratif pour devenir une méditation profonde sur notre responsabilité envers le monde vivant. En analysant cette réflexion sur la rupture avec l'ordre animal, notre compréhension de l'écriture de Magani s'approfondit, révélant une perspective engageante sur la coexistence entre l'homme et le reste du tissu du vivant dans le contexte de la littérature de l'*extrêmement contemporain*.

Notre analyse s'appuiera sur trois volets principaux. Dans un premier temps, nous explorerons le cadre théorique en définissant les notions clés liées à l'écriture de la nature, les courants littéraires associés et les méthodologies d'analyse. Dans un second temps, notre analyse se concentrera sur la représentation de la nature au sein du diptyque. À travers l'étude des descriptions de la rue des Perplexes et du lieu surnommé la Sibérie, on découvre la nature et l'environnement qui entourent le personnage, ainsi que l'analyse des symboles et significations associés aux éléments naturels. Nous explorerons

INTRODUCTION GENERALE

aussi les choix narratifs et discursifs opérés par l'auteur, notamment à travers l'examen des points de vue adoptés, des personnages et de leurs interactions avec leur environnement naturel. Enfin, notre troisième volet s'attachera à mettre en perspective les œuvres au sein des courants théoriques de l'écocritique et de la zoo-poétique, et à dégager les spécificités de l'écriture maganienne.

Premier Chapitre

Cadre théorique

1. Introduction :

La littérature a longtemps été marquée par une fascination pour la nature, un thème omniprésent depuis les époques anciennes. En premier lieu, il est primordial de cerner avec exactitude et sans ambiguïté ce qu'englobe l'écriture de la nature, de reconnaître les courants littéraires qui lui sont associés et de présenter diverses méthodologies d'analyse pour approfondir notre compréhension de ce sujet.

Pour commencer, explorons d'abord ce que signifie réellement l'écriture de la nature. Cette démarche implique d'examiner comment différents auteurs ont représenté la nature à travers le temps, soulignant ainsi les nombreuses perspectives et techniques employées pour décrire le monde naturel dans leurs œuvres.

Nous aborderons ensuite les sensibilités littéraires qui se sont penchées sur la thématique de la nature, incluant des courants tels que le romantisme et le naturalisme, jusqu'à l'écriture écologique moderne. Il est crucial de mettre en lumière comment chaque mouvement a marqué de son empreinte la représentation littéraire de la nature, démontrant ainsi les influences et les évolutions au sein des différents styles et époques.

Enfin, nous étudierons les méthodes d'analyse appliquées à l'écriture de la nature. Cela va de l'investigation des techniques littéraires telles que la métaphore sont utilisées pour l'étude des thèmes tels que les interactions humain-nature et les motifs récurrents. De plus, des approches critiques comme l'écocritique et la géocritique seront considérées pour fournir des cadres théoriques novateurs permettant d'évaluer et de comprendre plus en profondeur l'écriture de la nature.

2. Définition de l'écriture de la nature en littérature.

L'écriture de la nature ou le texte vivant fait référence à une conception de la nature comme un livre écrit à lire et à déchiffrer par l'être humain. Cette vision poétique et métaphorique considère la nature comme un vaste texte vivant composé par une force créatrice supérieure que l'on peut interpréter.

Le philosophe et écrivain Patrick Chamoiseau développe cette idée dans son entretien avec Hannes De Vriese. Pour Chamoiseau, la nature est une écriture première, une matrice originelle à partir de laquelle émerge toute forme de langage et d'expression humaine. Il la décrit comme « une grammaire sensible du vivant » dont les signes s'entremêlent de manière organique et toujours en mouvement¹.

Cette conception rejoint la tradition romantique qui voyait dans la nature un vaste livre allégorique rempli de symboles à décrypter. Mais Chamoiseau dépasse cette simple image littéraire pour en faire un principe philosophique et poétique fondamental. Pour lui, l'écriture humaine doit se ressourcer constamment à cette *bibliothèque vive* qu'est la nature, source inépuisable de sens, de formes et de créativité.

Pour Gérard Genette, dans son essai "La littérature et l'espace", la représentation des lieux dans les récits littéraires est un élément esthétique important qui confère à l'œuvre dans son ensemble, au même titre que les personnages, l'intrigue ou les événements. La description des espaces ne devrait pas être négligée mais considérée comme faisant pleinement partie de ce qui constitue une œuvre littéraire².

Kenneth White, précurseur de la géopoétique, cherchait à travers l'écriture de la nature à développer une approche à la fois sensible et réfléchie de notre lien à l'environnement, pour lui, l'écriture de la nature vise à « explorer les chemins d'un rapport sensible et intelligent à la Terre, amenant à la longue, peut-être, une culture au sens fort du mot »³. La géopoétique qu'il a initiée encourage une perspective poétique détachée des codes établis et centrée sur notre rapport essentiel au monde naturel qui nous entoure.

En résumé, notre propos indique que la représentation de la nature dans les œuvres littéraires vise à explorer et à exprimer le monde réel par le biais de diverses approches comme l'étude des liens en littérature, la géopoétique ou

¹ De Vriese, Hannes. « L'écriture de la nature ou le texte vivant: Entretien avec Patrick Chamoiseau. »

² Genette, G. (1969). *La littérature et l'espace*. Dans *Figures II* (pp. 43-48). Éditions du Seuil.

³ White, Kenneth. 1993. *Le Plateau de l'Albatros. Introduction à la géopoétique*. Paris : Grasset, p. 22.

l'analyse des espaces, le tout en accordant une importance primordiale au rendu écrit des décors et des paysage naturels.

3. Les différents courants liés à l'écriture de la nature

Depuis son origine, la littérature en tant que forme d'expression artistique s'est tissée avec l'environnement naturel. Cette relation alambiquée a, au fil du temps, donné naissance à diverses écoles littéraires qui réfléchissent sur la manière dont les interactions entre l'homme et le monde vivant devraient être représentées dans les textes. L'étude de l'écocritique, qui fait partie de ces approches, occupe une place primordiale car elle contribue à une nouvelle méthodologie d'analyse de la littérature fondée sur la nature. Dans cette partie de notre travail de thèse, nous aborderons l'écocritique, l'écopoétique et la zoo-poétique, trois approches complémentaires qui élargissent notre compréhension des liens entre littérature et monde naturel

3.1. L'écocritique :

L'écocritique est une approche littéraire qui est apparue dans les années 1970 et 1980, explorant les liens entre la littérature et les questions environnementales. Ce nouveau champ d'étude cherche à repenser la relation entre les textes littéraires et le monde naturel, remettant en question les approches critiques traditionnelles. Elle met en lumière la diversité des perspectives adoptées par les chercheurs de ce domaine.

Quelques années plus tard, en 1978, William Rueckert introduit pour la première fois le terme *ecocriticism* dans son article *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism*. Selon Rueckert, on peut utiliser le concept de circulation énergétique emprunté au domaine des sciences écologiques pour scruter le lien existant entre un poème, un poète et un lecteur. Le but de cette étude est de : « fusionner la pensée scientifique et la littérature afin de mettre en évidence la façon dont l'énergie circule dans le langage – celui du poète, le

poème lui-même, et enfin en termes de communication entre le poème et le lecteur »¹.

Bien qu'audacieuse à première vue, cette approche est identifiée comme un autre effort essentiel pour lier la recherche littéraire à des visions écologiques plus larges.

Cependant, c'est l'ouvrage de Lawrence Buell, *The Environmental Imagination* (1995), qui est considéré comme l'acte fondateur de l'écocritique dans le milieu académique américain.

Buell prône un « nouvel réalisme » qui rapproche le lecteur du monde naturel, en s'appuyant notamment sur l'écriture de la nature. Il défend l'idée d'une « imagination environnementale globale » tout en reconnaissant un rôle prépondérant de la culture occidentale. Dans *Writing for an Endangered World* (2001), il élargit son approche à des paysages industriels et urbains, introduisant la notion d'« environmental unconsciousness »².

L'écocritique, en tant qu'approche critique, s'est ensuite diversifiée et a exploré une multitude de thématiques et de perspectives. Des chercheurs ont examiné les représentations de la nature dans la littérature, les discours écologiques dans les textes, les questions de justice environnementale, les liens entre l'écologie et les problématiques de genre, ainsi que les récits apocalyptiques et post-apocalyptiques liés à la crise écologique.

Cependant, cette diversité a également suscité des débats et des remises en question au sein même de l'écocritique. Dans son livre *The Truth of Ecology* publié en 2003, Dana Phillips critique vivement certains problèmes inhérents à l'écocritique, notamment son rejet des théories contemporaines du langage et du texte, son recours aux modèles de la science écologique, et sa philosophie du réalisme et de la représentation³. De même, Timothy Morton, dans *Ecology*

¹ William Rueckert, *Literature and Ecology: An Experiment in Ecocriticism*, dans *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, dir. Cheryl Glotfelty et Harold Fromm (Athens/London: University of Georgia Press, 1996), 109-110.

² Posthumus, Stéphanie. « Chapitre 7. Écocritique : vers une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain dans le texte littéraire ». *Humanités environnementales*, édité par Guillaume Blanc et al., Éditions de la Sorbonne, 2017, <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.84380>.

³ Dana Phillips, *The Truth of Ecology: Nature, Culture, and Literature in America* (Oxford: Oxford University Press, 2003)

Without Nature (2009), remet en cause l'illusion de se rapprocher du monde en le décrivant fidèlement, ce qu'il appelle l'*ecomimesis*¹. Ces critiques invitent à repenser les fondements théoriques de l'écocritique et à explorer de nouvelles pistes d'analyse.

En somme, l'écocritique est née d'un désir de repenser la relation entre la littérature et le monde naturel. Elle s'est développée à partir d'une réflexion sur les genres littéraires, l'écologie et la relation entre les humains et les non-humains. L'approche écocritique offre de nouvelles possibilités d'analyse du réel, du vivant et du non-humain dans les textes littéraires et ouvre la voie à une compréhension plus profonde des questions environnementales dans la littérature. Bien que traversée par des débats théoriques, l'écocritique continue d'explorer de nouvelles perspectives, contribuant ainsi à enrichir notre compréhension des enjeux écologiques contemporains.

3.2. La zoopoétique

Selon Anne Simon, la zoo-poétique est une nouvelle approche des textes littéraires qui se concentre sur « les formes et les écritures (rythmes, phrasés, figures de style, points de vue, constructions narratives, etc.) » pour étudier les représentations des animaux, tout en s'appuyant sur un socle pluridisciplinaire². Cette approche vise à sortir la littérature d'une vision autoréférentielle et à l'ouvrir sur le monde et l'altérité animale en dialoguant avec d'autres disciplines comme la philosophie, l'éthique, l'éthologie, la biologie, le droit, l'anthropologie et l'histoire.

Pour Simon, « les écrivains apportent sur le vivant, et sur les animaux en particulier, des perspectives que nulle autre discipline ou activité ne peut faire apparaître »³ (p. 118). La littérature, grâce à son langage créatif et poétique que Merleau-Ponty qualifie de *langage à deuxième puissance*, est capable de restituer les rythmes, les affects et les mondes animaux de manière unique. Loin

¹ Timothy Morton, *Ecology without Nature: Rethinking Environmental Aesthetics* (Cambridge: Harvard University Press, 2007).

² SIMON, Anne, "Qu'est-ce que la zoopoétique ?", Entretien avec Anne Simon, propos recueillis par Nadia Taïbi, *Sens-Dessous*, 2015/2 (No 16), p. 117.

³ *Ibid*, p. 118.

d'être un obstacle anthropomorphique, ce langage *hyper figural et hyper complexe* permet paradoxalement d'accéder aux vies et vitalités animales.

La zoo-poétique ne cherche donc pas à communiquer directement avec l'animal ou à se mettre littéralement *dans sa peau*, mais plutôt à explorer, à travers les ressources du langage littéraire, « l'altérité et la proximité conjointes des animaux »¹. Il s'agit de rendre compte de la diversité du vivant animal, des spécificités qui différencient les bêtes à la fois de l'humain et les unes des autres.

Simon souligne l'apport des autres disciplines pour *affiner* cette approche littéraire de l'animal². Par exemple, la question du perspectivisme en anthropologie peut éclairer les problématiques du point de vue et de la polyphonie dans les représentations romanesques des animaux. La zoo-poétique se veut ainsi une démarche transdisciplinaire qui puise dans différents champs pour mieux appréhender, à travers les textes, *les vies et les vitalités animales*.

Ces définitions soulignent l'ancrage à la fois littéraire et écologique de la zoo-poétique. Elle explore les représentations de la nature et des animaux dans les textes, tout en cherchant à renouveler notre rapport au monde à travers le langage. S'inscrivant dans une dimension à la fois esthétique et politique, la zoo-poétique participe ainsi pleinement à la critique littéraire tout en développant une vision écocritique élargie.

4. Outils d'analyse de l'écriture de la nature

L'écriture de la nature dans les œuvres littéraires est un art subtil qui nécessite une utilisation habile d'outils d'analyse spécifiques. La description, le paysage, le bestiaire et la métaphore sont autant de moyens de représenter le monde vivant de manière captivante.

4.1. La description

La description est un moyen essentiel pour transmettre les détails et les caractéristiques de la nature de manière précise et vivante. Elle permet de capturer l'essence même des paysages, des créatures et des phénomènes naturels dans les œuvres littéraires.

¹ Ibid, p. 116.

² Ibid, p.118

En utilisant une langue riche et évocatrice, l'écrivain peut peindre des tableaux sensoriels, transportant ainsi le lecteur dans un monde naturel vibrant. Que ce soit la douce brise caressant les feuilles des arbres, le parfum enivrant des fleurs sauvages ou le rugissement puissant d'une cascade, la description permet de créer une expérience immersive.

La précision est un élément clé de la description dans l'écriture de la nature. Les détails minutieux, tels que la texture des écorces d'arbres, la couleur des pétales de fleurs ou le chant unique d'un oiseau, aident à créer une image vivante dans l'esprit du lecteur. Ces descriptions précises permettent de donner vie à la nature et de la rendre tangible. Selon MICHEL FOUCAULT :

« Une description globale resserre tous les phénomènes autour d'un centre unique - principe, signification, esprit, vision du monde, forme d'ensemble ; une histoire générale déploierait au contraire l'espace d'une dispersion. »¹.

Elle peut aussi décrire des paysages, à la similitude de cet exemple emprunté aux Hauts de Hurlevent d'Emily Brontë : « C'était à peu près à l'époque que mon récit a atteint ; l'après-midi était claire et glaciale, la terre dénudée, la route dure et sèche »².

4.2. Paysage

Le concept de paysage a constitué un thème qui suscite de multiples questionnements et réflexions théoriques et philosophiques. Le philosophe Augustin Berque définit le paysage comme une « empreinte de la trajectoire d'un regard sur un milieu »³. Il ne s'agit donc pas seulement d'une portion d'espace objectif, mais d'une représentation subjective issue d'un regard humain projeté sur l'environnement naturel.

Le géographe Alain Roger, dans son ouvrage majeur *Court traité du paysage*, explore l'idée que le paysage est une construction culturelle, une artialisation de la nature par l'art et la littérature, selon Roger : « Le paysage, ou plutôt les paysages sont des acquisitions culturelles et l'on ne voit pas comment

¹ MICHEL FOUCAULT, *L'ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR*, GALLIMARD, 1969, p. 19.

² Brontë, Emily. *Les Hauts de Hurlevent*. Traduction de Frédéric Delebecque, Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe : Ebooks libres et gratuits. <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits> 1847, p. 168.

³ Berque, Augustin. "*Paysage, milieu, histoire*." Cinq propositions pour une théorie du paysage (1994).pp.11-29.

on pourrait en traiter sans bien connaître leur genèse. »¹. Il distingue le *pays* (l'environnement naturel brut) et le *paysage* (la représentation esthétique de cet environnement)². La littérature joue un rôle clé dans cette *artialisation* du paysage naturel.

L'écrivain et poète américain Henry David Thoreau est une figure majeure de l'écriture de la nature et des paysages naturels. Dans *Walden* notamment, il lie étroitement observation de la nature et méditation philosophique, cherchant à réconcilier l'homme et la nature³. Le paysage est souvent décrit de manière précise dans la littérature rattachée à l'écriture de la nature. Par exemple, dans *La Peste* de Camus, le narrateur dresse le portrait du paysage oranais :

« Cette cité sans pittoresque, sans végétation et sans âme finit par sembler reposante, on s'y endort enfin. Mais il est juste d'ajouter qu'elle s'est greffée sur un paysage sans égal, au milieu d'un plateau nu, entouré de collines lumineuses, devant une baie au dessin parfait. »⁴

4.3. Bestiaire

Effectivement, les animaux jouent un rôle significatif dans l'écriture de la nature, et leur représentation précise dans le bestiaire est un aspect essentiel de cette exploration littéraire. Georges Bataille, dans son ouvrage *L'Histoire de l'érotisme*, examine l'importance des figures animales dans la littérature, notamment dans le contexte de l'érotisme. Selon Bataille, les animaux sont souvent utilisés comme des symboles puissants, permettant de représenter des pulsions et des désirs profonds de manière métaphorique et allégorique : « *Les bêtes hantent l'imagination comme des modèles de la puissance* »⁵.

Le bestiaire permet de dépeindre avec force les animaux. Avec leur nature sauvage et leur instinct brut, ils peuvent représenter des forces puissantes et indomptables. Ils peuvent également symboliser la passion, la luxure, la dominance ou la soumission. Leur présence dans la littérature permet d'explorer des thèmes tabous.

¹ Roger, Alain. *Court traité du paysage*. Gallimard, 1997, Avant-propos

²Op. Cita. p.199.

³ Thoreau, Henry David. *Walden*. 1854, édition du MIT (1995)

⁴ Albert Camus, *La Peste*, 1947. p. 7

⁵ Georges Bataille, *L'Histoire de l'érotisme*. Gallimard, 2015, p21.

4.4. Métaphore

La métaphore est souvent utilisée dans l'écriture de la nature pour apporter une dimension poétique et évocatrice à la représentation du monde environnant. Aristote propose une définition influente de la métaphore comme « l'application d'un nom impropre, par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie »¹. Il s'agit d'un transfert sémantique créant une image par analogie, souvent à visée poétique et ornementale.

Ainsi, l'utilisation des métaphores maritimes dans l'écriture de la nature permet de créer une atmosphère envoûtante et de donner une dimension poétique aux récits. Cela permet aux lecteurs de s'immerger dans un monde où la nature et l'expérience humaine se fondent harmonieusement, révélant ainsi la profondeur et la complexité de notre relation avec le monde naturel.

5. Synthèse et transition vers l'analyse

Dans notre étude, le cadre théorique que nous avons présenté vise à établir une base solide pour notre analyse ultérieure. En explorant l'écriture de la nature en littérature, nous avons mis en avant différentes approches et courants qui éclairent notre compréhension des liens entre l'homme et son environnement.

Tout d'abord, nous avons défini l'écriture de la nature en littérature comme la représentation détaillée des paysages et de la nature, mettant en évidence les liens profonds entre l'homme et son environnement. Cette définition nous permet de comprendre comment les auteurs utilisent la description de la nature pour exprimer notre relation essentielle avec le monde naturel qui nous entoure.

Ensuite, nous avons exploré les différentes approches liées à l'écriture de la nature, telles que l'écocritique, l'écopoétique et la zoo-poétique. L'écocritique nous offre une nouvelle méthodologie d'analyse de la littérature fondée sur la nature, en examinant les représentations de la nature, les discours écologiques et les questions de justice environnementale. L'écopoétique, quant à elle, cherche à

¹ Aristote (1980). *La Poétique* (Trad. R. Dupont-Roc et J. Lallot). Seuil, chap. XXI.

développer une approche sensible et réfléchiée de notre lien à l'environnement à travers l'écriture de la nature. Enfin, la zoo-poétique explore les relations complexes unissant l'être humain et le monde animal tel qu'il s'exprime dans les textes littéraires, mettant en évidence l'importance de l'image des animaux dans l'art et la littérature.

En faisant le lien entre ces différents éléments du cadre théorique, nous avons effectivement mentionné aussi l'importance des outils d'analyse pour étudier l'écriture de la nature pour voir comment ils vont éclairer notre analyse future. L'écocritique nous permettra d'examiner les représentations de la nature dans les œuvres littéraires et d'analyser les discours écologiques présents dans ces textes. La description paysagère est pour l'analyse des procédés utilisés pour représenter les lieux et les paysages naturels, le bestiaire est pour l'étude des animaux décrits et de leur fonction symbolique et la métaphore animale ou végétale est pour l'analyse des transferts de sens opérés par la personnification de la nature.

En résumé, notre cadre théorique a permis de clarifier les principaux enjeux liés à l'écriture de la nature en littérature, ainsi que les différentes approches critiques qui permettent d'analyser ce domaine.

En effet, pour comprendre pleinement la façon dont Mohamed Magani met en œuvre l'écriture de la nature dans son diptyque, il est essentiel d'examiner d'abord de près les aspects narratologiques de ses œuvres.

La représentation des paysages naturels à travers les descriptions joue un rôle central dans l'expression de l'écriture de la nature. Nous devons donc examiner comment Magani utilise les descriptions pour dépeindre les décors bucoliques dans ses nouvelles. Il sera intéressant d'analyser les détails des paysages, les sensations évoquées et les émotions suscitées par ces descriptions, afin de saisir pleinement l'impact de l'écriture de la nature dans son travail.

Par ailleurs, l'importance accordée aux animaux, reflétant une vision zoo-poétique, est un aspect crucial à étudier. Nous devons explorer comment Magani intègre le bestiaire dans ses récits, comment il les décrit et comment il utilise présence animale pour enrichir sa représentation de la nature. En

comprenant le rôle et la signification des animaux dans ses nouvelles, nous pourrions mieux apprécier la dimension écologique de son écriture.

Enfin, l'analyse des points de vue adoptés dans les récits sera également essentielle pour évaluer l'impact de la focalisation sur la représentation de la nature. En examinant les choix narratifs tels que la focalisation interne ou externe, nous pourrions évaluer comment Magani guide notre perception de la nature à travers les yeux de ses personnages ou d'un observateur externe. Cette exploration nous permettra de comprendre comment ces choix narratifs influencent notre expérience de l'écriture de la nature dans ses œuvres.

DEUXIEME CHAPITRE :

Analyse du diptyque

1. Analyse de *Rue des Perplexes*

1.1. Présentation générale du roman

Rue des Perplexes est un roman qui nous plonge au cœur de la relation entre l'homme et la nature. Publié en 2013, il est le fruit de l'imagination fertile de Mohamed Magani, un écrivain algérien engagé qui explore de manière profonde et nuancée les thèmes sociaux et environnementaux.

Dans cette histoire captivante, nous sommes transportés dans une ville non spécifiée où nous suivons les pas de Mahyou, un homme passionné par les dossiers et les archives. Sa vie tranquille bascule lorsqu'une chienne affamée apparaît dans la cité.

À travers le destin de cette chienne errante, Mohamed Magani nous offre une réflexion poignante sur la relation complexe entre l'homme et l'animal, entre la société et son environnement. Il met en avant les enjeux écologiques cruciaux tels que la préservation de la biodiversité, la sauvegarde des espaces verts et les conséquences du développement urbain.

L'auteur nous transporte dans un univers riche en descriptions, où chaque mot est soigneusement choisi pour nous immerger dans cette réalité. *Rue des Perplexes* nous invite à contempler les liens essentiels qui unissent l'homme à la nature qui l'entoure.

À travers ce roman, Mohamed Magani nous pousse à réfléchir sur notre rapport à la nature et à prendre conscience de l'importance de la préserver. *Rue des Perplexes* est une œuvre qui nous invite à observer avec une attention accrue le monde qui nous entoure et à agir en conséquence pour préserver notre environnement.

Ce roman a été acclamé par la critique pour sa capacité à captiver les lecteurs et à susciter une réflexion profonde sur des thèmes universels. Mohamed Magani montre son talent d'écrivain en créant une histoire qui transcende les frontières de l'animalité et de l'humanité, tout en explorant les nuances de la condition humaine à travers le regard d'un narrateur attachant.

1.2. Résumé du roman

Rue des Perplexes est un roman qui explore les complexités de la vie d'une chienne errante dans une cité paisible. Ce roman captivant met en évidence les thèmes universels tels que la compassion, la survie et la transformation à travers la relation entre le narrateur, Mahyou, et cette chienne déchue.

L'œuvre littéraire se déroule dans un environnement où les notions d'espoir et de pensée s'élèvent en contraste avec le déclin économique, symbolisé par le plafonnement du produit national brut de l'espoir. Le regard de Mahyou est captivé par cette chienne, dont l'apparence maigre et osseuse rappelle les survivants des camps de concentration. L'auteur utilise une écriture descriptive pour dépeindre cette fascination grandissante de Mahyou pour la chienne et les dilemmes émotionnels auxquels il est confronté.

Mohamed Magani explore la psychologie d'une chienne errantes, à la fois en tant qu'espèce et en tant qu'individus, en utilisant des codes narratifs qui suscitent l'intérêt du lecteur tout au long de l'histoire. Le roman révèle de manière éclairante les divergences et les analogies entre les comportements animaux et humains, et remet en question les préjugés et les stéréotypes associés aux chiens errants.

L'intrigue suit principalement deux personnages : Mahyou, un homme nouvellement muté dans une région inconnue, et une chienne errante qui deviendra la mascotte de la cité des Enseignants, quartier défavorisé où vit Mahyou.

Au début, Mahyou aperçoit la chienne affamée et décharnée dans la rue. Intrigué par son comportement étrange de se tortiller sur le dos pour attendrir les enfants, il la suit. Les enfants, initialement hostiles, décident finalement d'adopter la chienne après sa "danse" singulière. Elle devient la protectrice de la cité, chassant les intrus et unissant la communauté autour d'elle.

Parallèlement, Mahyou traverse une série de mésaventures : un maçon malhonnête le vol, il reçoit une mutation forcée loin de chez lui, et se retrouve apparemment emprisonné. Dans sa cellule, il repense avec fascination au destin

de la chienne, devenue un membre à part entière du quartier grâce à ses trois qualités : discrétion, docilité et protection des siens.

Un personnage secondaire important est Lazreg, un émigré qui possède un lévrier afghan. Mahyou le rencontre lors d'une rixe, puis dans un café où Lazreg le sauve d'une arnaque. Lazreg semble être un observateur des troubles qui secouent la ville.

Le récit est rythmé par des événements comme une manifestation violente assiégeant le commissariat, où un mystérieux homme (probablement Lazreg) apporte de la nourriture aux policiers.

A travers le parcours de la chienne errante, *Rue des Perplexes* propose une analyse nuancée de la nature animale et de la condition humaine. L'écriture sensible et poétique de Mohamed Magani souligne l'opposition saisissante entre la condition initiale de l'animal, marquée par la faim et l'errance, et son adoption finale par la communauté de la cité des Enseignants en tant qu'animal de compagnie, presque humanisé. Sa *danse* instinctive, exécutée dans un geste de survie désespéré, lui permet paradoxalement cette intégration en éveillant la compassion et l'empathie des habitants. Ce cheminement met en lumière les inégalités sociales criardes de la cité pauvre, mais aussi la capacité de l'individu, humain ou animal, à s'adapter à son environnement hostile grâce à ses ressources intérieures et au réconfort trouvé au sein du groupe. Dans un voyage émotionnel riche en contrastes, le lecteur est amené à réfléchir sur les notions d'altérité, de marginalité et de solidarité à travers le prisme touchant de cette chienne qui parvient à se frayer un chemin dans le cœur d'une communauté défavorisée.

1.3. Motifs associés à la nature

Dans ce roman, plusieurs éléments naturels sont évoqués et associés aux personnages. L'auteur établit notamment des liens entre la nature, les animaux et les êtres humains. Cette partie se propose d'analyser ces différents motifs : la voie de garage comme lieu symbolique, les animaux et en particulier la chienne, ainsi que les éléments naturels évoqués.

1.3.1 La voie de garage

La voie de garage est présentée comme un lieu important dans l'enfance de Mahyou et de son frère. C'est un espace de liberté où ils peuvent laisser libre cours à leur imagination :

« La voie de garage fut un lieu de tristesse infinie, longs moments de retrait à l'intérieur de soi, d'escapades imaginaires dans le sillage d'un frère aventurier sur les routes du monde, et aussi de plaisir intense à lier des bribes d'histoires propices à la compréhension du sens des événements observés o parvenus à ses oreilles.»¹

L'auteur met en œuvre plusieurs éléments caractéristiques d'une écriture souhaitant donner une représentation précise et concrète du lieu qu'est la voie de garage. La présentation détaillée et minutieuse de cet espace, avec la description de ses dimensions, de ses matériaux, de sa configuration et de son mobilier, témoigne d'un souci de réalisme en offrant au lecteur une vision précise des éléments constitutifs. De plus, l'utilisation d'adjectifs précis pour qualifier l'état dégradé des différents éléments renforce cet effet de réalisme en permettant au lecteur de visualiser avec acuité leur délabrement. L'auteur parvient ainsi à ancrer solidement la voie de garage dans un cadre physique tangible grâce à une accumulation de détails descriptifs et sensoriels.

Les indications spatiales concrètes, telles qu'à *droite*, à *gauche* ou *au milieu*, contribuent également à ancrer la description dans une réalité tangible en fournissant des repères spatiaux précis dans l'espace de la voie de garage. Enfin, les références sensorielles, comme l'évocation d'une *odeur indéfinissable*, ajoutent une dimension sensorielle réaliste à la description, en invitant le lecteur à imaginer les sensations olfactives associées à cet endroit.

1.3.2. Les animaux

Dans ce roman, la thématique des animaux occupent une place importante dès le début de récit. Particulièrement au personnage centrale de la chienne errante, adopté pas la cité des enseignants. Cette figure représente à la fois l'animale domestique et l'animale sauvage. Cette thématique n'est pas nouvelle en littérature. Dès l'Antiquité, des œuvres mettent en scène des

¹ MOHAMED Magani, *Rue des perplexes*, chihab édition, 2013, p.49.50.

animaux dotés de caractéristiques proches de l'humain. Ainsi, dans l'Iliade d'Homère, des chevaux sont présentés comme capables de réfléchir et de communiquer. Plus récemment, dans les fables de La Fontaine ou les récits des animaux parlants d'Orwell, des animaux prennent l'allure de personnages.

Cependant, dans le roman *Rue des perplexes*, la chienne dépasse largement sa fonction de symbole pour devenir un personnage à part entière. L'auteur lui donne une existence propre, avec ses pensées, ses émotions et sa subjectivité. Elle est bien plus qu'un simple objet utilisée pour illustrer des qualités humaines. En décrivant la chienne dans toute sa complexité, le roman met en lumière son intelligence et sa capacité d'action, qui sont comparables à celles des personnages humains comme le montre cette citation issue du roman : « Avec les hommes, sa préférence allait aux groupes, non aux individus. »¹. Elle est dotée d'une conscience qui lui permet de réfléchir, de ressentir des émotions telles que l'amitié et l'inquiétude, et de s'impliquer activement dans la société de la cité des Enseignants. Cette représentation de la chienne en tant que personnage à part entière remet en question la supposée supériorité de l'homme sur l'animal. En accordant à l'animal une place égale à celle des personnages humains, le roman remet en cause les hiérarchies établies et invite à repenser notre relation avec le monde animal.

En faisant de la chienne un protagoniste à part entière, l'auteur nous pousse à considérer l'animal non seulement comme un symbole ou un objet, mais comme un être à part entière, avec ses propres pensées, émotions et capacités. Cette approche contribue à enrichir le récit et à susciter une réflexion plus profonde sur notre rapport à l'animalité et à notre place dans le monde, tout en nous rappelant que « Peu à peu, la majorité de ses bienfaiteurs vint à lui conférer émotions et sentiments, à la considérer comme habitante à part entière de leur communauté. »²

Un autre élément important dans la représentation des animaux dans le roman est les interactions dynamiques qui se nouent entre Mahyou et la chienne. Leur duo va bien au-delà de la simple cohabitation entre un homme et son

¹ Op.cit. pp. 16.17.

² Op.cit. p.17.

chien. Cette proximité entre l'homme et l'animal s'inscrit dans une tradition littéraire visant à déconstruire l'anthropocentrisme. Selon le philosophe Michel Serres, « depuis une décennie, l'animal s'invite et envahit nos livres »¹.

Le roman dépeint avec une affection profonde et réciproque unissant l'homme Mahyou et sa fidèle chienne. Il détaille avec attention leurs échanges quotidiens et le lien de confiance tissé entre eux au fil du temps. En observant les gestes de Mahyou et de sa loyale compagne canine chaque matin et soir, on peut admirer la symbiose de leurs âmes dont les cœurs résonnent à l'unisson. Tels les doigts d'une main, une union sacrée s'est formée entre ces deux êtres au travers de leurs interactions simples mais sincères. Comme dans tout rapport étroit entre l'homme et la bête, leur attachement révèle la bienveillance dont nous sommes tous capables les uns envers les autres.. Par exemple, lorsque Mahyou commence à collectionner les livres dans les décharges, la chienne l'accompagne systématiquement et aide dans ses recherches. Le texte mentionne à quel point « elle l'attendait devant sa porte »². Cette relation privilégiée est soulignée par le comportement même de la chienne. Lorsqu'elle le précède dans la rue des Perplexes, elle *trottait derrière lui*³, témoignant de son attachement à Mahyou. Leur proximité va au-delà de la simple cohabitation entre un homme et son animal.

Un autre élément marquant est la confiance que Mahyou accorde à la chienne. Il l'associe à ses secrets les plus intimes, comme lorsqu'il lui montre des photos de son frère disparu. Cette marque de confiance souligne la profondeur du lien entre les deux personnages, au-delà de la simple relation maître-animal.

A travers ce personnage central, le roman invite à repenser la frontière traditionnellement établie entre l'homme et l'animal. En humanisant la chienne de cette façon et en la traitant comme une véritable personne, l'œuvre remet en cause l'idée d'une supériorité essentialiste de l'homme sur l'animal. Le motif

¹ Michel Serres, *Feux et signaux de brume*, Paris, Grasset, 1975, p. 124.

² MOHAMED Magani, *Rue des perplexes*, Chihab édition, 2013, p.42.

³ Op. Cit. p.42.

animalier occupe donc une place importante dans cette œuvre et permet une réflexion sur notre rapport à l'altérité.

1.3.3. Les éléments naturels

Tout au long du roman, Mohamed Magani accorde une grande importance à la description précise des éléments naturels qui entourent les personnages. Dès les premières pages, le narrateur dresse un portrait détaillé du paysage environnant la cité des Enseignants où vit Mahyou. Il mentionne ainsi :

« Une route longe la cité dans sa largeur. Elle recevait périodiquement des couches de bitume pour la relever et assurer une circulation de plus en plus importante »¹.

Il précise ensuite que cette route longeait la cité dans sa largeur, décrivant avec précision sa localisation. Le narrateur évoque également « des arbres d'une espèce rustique ont été plantés du côté des baraquements »² qui composent la cité.

Ces descriptions minutieuses ancrent d'emblée le récit dans un cadre géographique précis, la cité des Enseignants est dépeinte comme un « coin paisible, sans histoire, où le plafond de la pensée s'élève haut tandis que le PNB de l'espoir reste au plus bas »³, reflétant le manque de vitalité et d'espoir chez ses habitants. La chienne semble ainsi apporter une énergie et une vivacité nouvelle dans cet environnement morne.

Par ailleurs, les éléments naturels servent également à caractériser en particulier la chienne errante. Dès son arrivée dans la cité, son *regard* « prend possession d'elle et le degré de fascination ne cesse de grimper »⁴, soulignant sa sensibilité aiguë à son environnement. Lorsqu'elle est pourchassée par les enfants, sa réaction est décrite comme une « curieuse gymnastique désespérée », où elle « tourne, se tortille comme une anguille »⁵, évoquant la nature sauvage et instinctive de l'animal.

¹ Op. Cit. pp. 28, 29.

² Op. Cit. p. 29.

³ Op. Cit. p. 13.

⁴ Op. Cit. p. 13.

⁵ Op. Cit. p. 14.

De plus, la chienne se montre très attentive à son environnement olfactif et visuel, étant capable de *suivre à la trace* les personnes qui ont fait des courses. Cela souligne ses facultés sensorielles développées, typiques des animaux, en opposition avec les humains qui semblent moins connectés à leur environnement immédiat.

Ainsi, les éléments naturels, qu'il s'agisse du regard, des mouvements ou des sens de la chienne, servent à la caractériser comme un être profondément ancré dans son milieu, contrairement aux personnages humains qui semblent plus déconnectés de leur environnement physique. Cette opposition met en lumière la singularité de la chienne et sa position à part dans la communauté..

1.4. Fonctions de ces motifs

Mohamed Magani dans son roman *Rue des Perplexes* intègre le motif récurrent de la *voie de garage* est tout simplement remarquable. Dans cette analyse, nous allons examiner la signification profonde de cet espace intermédiaire et son impact sur la construction du récit, en nous appuyant sur des références théoriques pertinentes.

Tout d'abord, la voie de garage représente pour le personnage de Mahyou un espace de liberté inestimable. Comme l'a si brillamment analysé De Certeau, les lieux de passage offrent une forme de liberté échappant aux contraintes des espaces définis¹. Durant son enfance, Mahyou aimait se rendre dans cet endroit avec son frère aîné, en quête d'aventure et d'évasion loin du foyer familial. C'était dans ce lieu que ce personnage éponyme du récit pouvait laisser libre cours à ses rêveries, échappant ainsi aux contraintes imposées par sa famille. La voie de garage symbolise ainsi les prémices de son indépendance et de son émancipation. Mais aussi et surtout un prétexte à son ouverture sur une l'écologie, incarnée par la voie de garage, un lieu paradisiaque loin de tout contact humain.

C'est ainsi que cet espace joue également le rôle d'un refuge pour Mahyou, un lieu où il peut se retirer et réfléchir. Lorsqu'il sombre dans la

¹ De Certeau, Michel. *L'invention du quotidien*, 2 HABITER, CUISINER PAR Luce GIARD et Pierre MAYOL préface de Michel de CERTEAU, Union générale d'édition, 1980, p. 150.

dépression à la suite de problèmes personnels et professionnels, il se réfugie souvent dans cet endroit pour échapper au monde extérieur et méditer sur ses tourments. Comme l'a souligné Gaston Bachelard, la rêverie introspective nécessite un espace intime propice à la réflexion profonde¹. La voie de garage offre à Mahyou cet espace isolé où il peut laisser libre cours à ses pensées les plus profondes.

Dans la continuité de l'analyse sur le motif récurrent de la voie de garage, il convient à présent d'examiner le rôle symbolique joué par un autre personnage principal du récit : *la chienne errante*.

Dans ce roman, la chienne errant dans la cité des Enseignants incarne une réflexion philosophique profonde sur la condition animale et humaine. À travers ce personnage central, l'auteur remet en question l'idée d'une supériorité intrinsèque de l'homme sur l'animal, en lui attribuant une subjectivité propre et en explorant ses émotions et ses capacités :

« Elle avait séduit pas mal de monde, à commencer par les enfants. Ils avaient trouvé en elle un compagnon de jeu toujours disponible dans une cité manquant terriblement de loisirs, quasi inexistantes en réalité, quand les heures duraient des jours et les jours des semaines. Ils lui avaient construit une niche sous un arbre et veillaient sur elle tous ensembles. »².

Cette approche vise à déconstruire les hiérarchies traditionnellement établies et à repenser notre relation à l'animalité. Cette relation privilégiée entre la chienne et Mahyou va au-delà de la simple notion de maître-animal. Elle évoque une forme d'amitié qui transcende les limites conventionnelles de la domestication. En humanisant ainsi la chienne et en la traitant comme un personnage à part entière, l'auteur invite les lecteurs à réexaminer leur perception de l'animalité et à remettre en question les schémas de pensée préétablis.

Le roman propose une réflexion philosophique sur l'animalité qui dépasse les perspectives utilitaires ou symboliques habituelles, selon Delort, Pauline :

¹ Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France, 1957, p.24.

² MOHAMED Magani, *Rue des perplexes*, Chihab édition, 2013, p16.

« La pensée zoo-poétique a tout à gagner à être, aussi, une zoostylistique. Je pense aux travaux de Sophie Milcent-Lawson sur le point de vue animal, où elle délaisse le thématique pour s'interroger sur des procédés linguistiques capables de rendre compte des perspectives animales, et de leur agentivité comme on dit aujourd'hui. »¹.

Il encourage les lecteurs à considérer les animaux comme des êtres dotés de leurs propres expériences subjectives, capables d'émotion et de réflexion. Cette approche remet en question les notions de supériorité et d'infériorité entre l'homme et l'animal, et souligne la nécessité d'une coexistence respectueuse et éthique.

Au-delà de la dimension humaine-animale, le roman offre une réflexion sociétale à travers la représentation de la cité des Enseignants. Cette cité, reléguée en contrebas de la route principale, symbolise la marginalisation d'une partie de la population. La dégradation progressive de la cité tout au long du récit témoigne du délaissement et de l'abandon des classes défavorisées.

En contraste, les autres cités plus aisées, qui bénéficient d'investissements et de meilleures conditions de vie, représentent les quartiers privilégiés. Cette opposition spatiale met en lumière les inégalités sociales et économiques qui persistent dans la société telles que le manque d'infrastructures et les problèmes économiques, reflètent les véritables défis auxquels sont confrontées les classes défavorisées. Le roman soulève ainsi des questions engagées sur les problématiques sociales et met en évidence les disparités socio-économiques existantes.

En utilisant la métaphore de la cité marginalisée, l'auteur invite les lecteurs à réfléchir aux injustices sociales et à remettre en question les systèmes qui perpétuent ces inégalités. La critique sociale est ainsi au cœur de l'intrigue, tout comme la réflexion sur la condition humaine.

1.5. Figures de style et procédés littéraires utilisés

Lors de l'analyse du roman *Rue des perplexes*, plusieurs figures de style et procédés littéraires sont employés par l'auteur. Parmi ceux-ci, on peut relever l'utilisation de l'hyperbole, notamment lors de la description du placard du

¹ DELORTt, Pauline. « De l'agentivité animale à leur point de vue : enjeux épistémologiques et éthiques d'une pragmatique zoocentrée », Ed. Questions de communication, 31, 2017, p. 197-217.

commissariat, qualifié de *monstrueux* et *incroyablement débordant de paperasseries*. Cette exagération vise à renforcer l'aspect chaotique et surchargé de l'environnement de travail de Mahyou.

Le recours à la comparaison est également utilisé pour décrire de manière imagée les personnages et les situations. Par exemple, l'auteur a recours à une comparaison imagée pour décrire la poussière soulevée dans le réduit du protagoniste. En comparant cette poussière à un *bébé tsunami de sable*, il rend la scène plus vivante et concrète pour le lecteur. Cette figure de style correspond à l'une des fonctions classiques de la comparaison qui est de rendre les choses plus sensibles et saisissantes pour le lecteur. Elle ancre davantage la description dans le registre sensoriel.

Des allusions à des événements historiques réels sont également présentes dans le roman, comme l'évocation de la *décennie noire* en Algérie. Ces références historiques ajoutent une dimension contextuelle au récit et permettent de situer l'action dans un cadre temporel précis.

Le style indirect libre est utilisé à certains moments, notamment lorsque le narrateur rapporte les pensées de Mahyou. Cette technique permet de mêler les pensées du personnage principal au discours narratif, créant ainsi une immersion plus profonde dans son monde intérieur.

Des répétitions sont également employées pour rythmer le récit, telles que les répétitions de termes comme *Machaerous* ou *la Sibérie*. Ces répétitions contribuent à créer une musicalité poétique particulière, et à mettre l'accent sur certains éléments importants du récit.

Le dialogue occupe une place importante dans le roman, de nombreux épisodes étant relatés sous forme de dialogues entre Mahyou et ses interlocuteurs tels que Lazreg ou le colosse. Ces échanges verbaux permettent de développer les relations entre les personnages et de faire avancer l'intrigue.

En effet, les passages descriptifs détaillés dans ce roman jouent un rôle essentiel pour créer une ambiance immersive et vivante. Par le biais du recours à l'hypotypose, l'auteur utilise une plume minutieuse pour dépeindre les lieux et

les personnages avec une précision qui permet aux lecteurs de s'immerger complètement dans l'univers du récit par exemple :

« Un matin de jour ordinaire qui n'en est pas un. Des filaments de brume noire montent des pneus en flammes lancés contre le commissariat. Leurs dernières fibres se consomment et c'est curieux comme on se trouve en ce printemps-été à humer malgré soi un air pourri, chargé des relents de sueur et de l'âcreté de projectiles liquides inconnus. Le siège du commissariat se poursuit et l'enchaînement des événements se répète chaque fois à l'identique. Un cri monte des entrailles de la masse humaine : "A mort l'assassin !", et l'histoire quotidienne démarre. Les manifestants marchent sur les assiégés, l'avant-garde expose ses torsos nus et exhibe haut ses armes : banderoles, bouteilles, frondes, pierres, gros bâtons, barres de fer et pneus de toute taille. »¹

Ce passage descriptif riche en détails sensoriels (odeurs, bruits, visions) permet au lecteur de s'immerger dans la scène de manifestation violente devant le commissariat. Les descriptions précises des éléments comme la fumée noire, l'air pourri, les cris, les armes improvisées créent une ambiance tendue et réaliste.

Les descriptions des lieux sont peintes avec des couleurs vibrantes et des détails saisissants, permettant aux lecteurs de visualiser chaque scène de manière vivide. Que ce soit la cité des Enseignants, avec ses ruelles étroites et ses bâtiments délabrés, ou les quartiers plus aisés avec leurs jardins luxuriants et leurs demeures opulentes, chaque endroit est décrit avec une attention accordée aux particularités qui le caractérisent.

De même, la capacité d'un écrivain à rendre ses personnages crédibles et vivants est incontestablement un élément crucial pour captiver le lecteur, comme le souligne Walsh, Richard :

« L'implication du lecteur : la capacité du romancier à rendre les personnages fictifs crédibles et vivants est sans aucun doute un élément crucial pour susciter l'engagement du lecteur, et ce chapitre cherche à expliquer comment de tels effets sont obtenus par des techniques rhétoriques. »²

Dans notre roman, cette observation se confirme, car l'auteur accorde une attention minutieuse à la caractérisation physique et psychologique de ses personnages, ce qui les rend à la fois réalistes et complexes.

¹ MOHAMED Magani, *Rue des perplexes*, Chihab édition, 2013, p.21.

² Walsh, Richard. *The Rhetoric of Fictionality: Narrative Theory and the Idea of Fiction*. The Ohio State University Press, 2007. p.148. (Traduit en français)

En effet, les personnages sont décrits avec une précision remarquable, détaillant leurs traits physiques, leurs gestes et leurs émotions. L'écrivain explore en profondeur leurs pensées et leurs sentiments, permettant ainsi aux lecteurs de pénétrer leur intériorité et de mieux les comprendre. Grâce à cette technique, l'empathie du lecteur envers les protagonistes se développe naturellement, renforçant ainsi son immersion dans l'histoire.

Enfin, on observe l'utilisation d'un récit enchâssé dans le roman, avec l'histoire du chien ayant rejoint le maquis racontée par Lazreg. Cette technique narrative apporte une dimension supplémentaire à l'histoire principale et permet d'explorer d'autres perspectives.

Par ailleurs, les analepses, utilisés dans ce roman, apportent une profondeur supplémentaire à l'histoire de Mahyou et de la chienne. Ils permettent de faire ressortir des éléments clés de leur passé, offrant ainsi des éclairages essentiels sur leur développement et leurs motivations.

Ces analepses nous plongent dans des moments significatifs de leur vie antérieure lorsque Mahyou se remémore ses souvenirs d'enfance et la mort tragique du chiot de sa famille, provoquée par son père dans un geste de violence. C'est un retour en arrière qui permet d'expliquer son interdiction de s'occuper d'animaux par la suite¹, nous permettons de mieux comprendre les expériences qui les ont façonnés. Ils nous dévoilent des événements marquants, des relations importantes ou des traumatismes qui ont eu un impact sur leur comportement et leur perception du monde.

En utilisant cette technique narrative, l'auteur enrichit notre compréhension des personnages et renforce notre empathie envers eux. Les flashbacks créent également une tension narrative, car ils révèlent progressivement des éléments clés de l'histoire alimentant ainsi notre curiosité et notre désir de connaître la suite.

Ces analepses sont un outil puissant pour donner de la profondeur aux personnages et pour tisser des liens émotionnels avec les lecteurs. Ils permettent une exploration plus approfondie de l'univers diégétique.

¹ MOHAMED Magani, *Rue des perplexes*, Chihab édition, 2013, p.14

L'ensemble de ces figures de style et procédés littéraires contribue à enrichir la narration et à créer un univers riche et captivant dans le roman *Rue des perplexes*.

Cette étude détaillée des procédés employés par Magani dans *Rue des Perplexes* met en lumière sa manière singulière d'intégrer la nature dans sa narration. Voyons à présent comment cette approche se poursuit et se nuance dans le second volet du diptyque.

2. Analyse de *Quand passent les âmes errantes*

2.1. Présentation générale du roman

Le roman *Quand passent les âmes errantes*, publié en 2015, est en effet structuré de manière particulière, avec des chapitres courts qui alternent entre un récit à la troisième personne et des passages plus intimes écrits à la première personne par le narrateur lui-même. Cette structure fragmentée reflète l'état d'esprit perturbé du narrateur tout au long de l'histoire, créant une atmosphère de tension et de confusion.

Concernant le contexte de l'histoire, l'action se déroule dans une ville algérienne non spécifiée, mais qui semble être inspirée de la ville natale de l'auteur, Chlef. Cette ville est le décor où évoluent les personnages et où se déroulent les événements clés de l'intrigue.

Le narrateur, quant à lui, archiviste qui est muté dans cette ville après avoir exercé dans d'autres endroits en Algérie. Cette mutation l'amène à découvrir un nouvel environnement et à faire face à de nouveaux défis. Son expérience en tant que policier et son adaptation à cette nouvelle ville jouent un rôle central dans le développement de l'histoire et la construction de la tension narrative.

L'intrigue principale de ce roman est en effet centrée sur le narrateur, qui dès son arrivée dans la ville, est confronté à un rejet de la part de la population locale. Malgré le fait qu'il soit originaire de la même ville, il est perçu comme un *étranger*. Cependant, il parvient à nouer une amitié avec Lazreg, un homme revenu d'émigration, qui l'intègre et le soutient.

L'intrigue se développe lorsque le narrateur devient le suspect principal dans une agression survenue près du commissariat. Son statut d'étranger joue contre lui, et cela conduit à une manifestation violente devant le bâtiment, où la foule réclame sa tête. Le narrateur se retrouve alors enfermé, confronté à l'hostilité et au rejet de la communauté qui l'entoure.

Au-delà de l'intrigue policière, l'auteur explore de manière profonde et subtile des thématiques telles que l'identité, l'exclusion et le rejet de l'autre. L'œuvre soulève des questionnements sur la place de l'individu au sein d'une

communauté qui le rejette, mettant en lumière les conséquences de la stigmatisation et de la discrimination. Cette exploration se manifeste à travers des scènes et des personnages qui témoignent de ces problématiques, telle que l'observation de Lazreg depuis un balcon : « Il observe les événements d'en-haut. Un homme et une femme se joignent à lui, sans doute des parents proches, ils échangent des mots et pointent du doigt le théâtre de l'agitation émeutière hors de ma vue. »¹.

Cette citation illustre ainsi la tension entre l'individu rejeté et la communauté qui échange des mots et des gestes, soulignant ainsi l'importance de la perception et de l'impact de l'exclusion sur les personnages du roman.

L'histoire nous pousse à réfléchir sur les notions de différence et de tolérance, sur la manière dont les préjugés peuvent influencer les relations humaines et les perceptions de l'autre. L'exploration de ces thématiques permet d'aborder des enjeux sociaux et politiques plus larges, tout en offrant une réflexion profonde sur l'identité individuelle et collective.

En effet, le style d'écriture fragmenté et alternant entre le récit à la troisième personne et les passages plus intimes à la première personne reflète de manière saisissante l'état psychologique perturbé du narrateur tout au long de l'histoire.

Les fragments du récit à la troisième personne présentent une perspective plus objective, offrant une vue d'ensemble des événements et des interactions entre les personnages. Cette narration externe permet de saisir l'ampleur de la tension sociale et des conflits qui se déroulent dans la ville.

D'un autre côté, les passages intimes écrits à la première personne donnent une voix directe au narrateur lui-même, permettant aux lecteurs de plonger profondément dans son monde intérieur tourmenté. Ces moments plus intimes nous offrent un aperçu de ses pensées, de ses émotions et de ses questionnements intérieurs, créant une connexion émotionnelle plus forte avec le personnage.

¹ MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, Chihab édition, 2015, p.59.

L'utilisation de ces deux styles d'écriture distincts crée une dynamique narrative fascinante, où la réalité objective est entrelacée avec les perceptions subjectives du narrateur. Cette alternance met en évidence les fractures de sa psyché et les conflits internes auxquels il est confronté, renforçant ainsi l'immersion du lecteur dans son monde intérieur troublé.

Le style d'écriture fragmenté et alternant entre différents points de vue présente plusieurs avantages. Tout d'abord, elle complexifie la trame en dévoilant l'histoire de manière non linéaire, ce qui oblige le lecteur à assembler les morceaux du puzzle. En adoptant cette approche fragmentée, l'auteur crée une structure narrative qui suscite curiosité et suspense, incitant le lecteur à démêler les fils narratifs et à reconstruire le récit dans sa globalité. Cette exploration polyphonique des pensées, des émotions et des perceptions du narrateur permet de saisir toute la complexité de sa psychologie, en mettant en lumière ses contradictions, ses doutes et ses évolutions au fil de l'histoire.

Il permet également d'explorer les thèmes sous-jacents du roman de manière plus subtile et nuancée. Ces aspects narratifs enrichissent l'expérience de lecture en offrant au lecteur une immersion plus profonde dans l'univers de l'œuvre et en favorisant une réflexion approfondie sur ses multiples significations.

2.2. Résumé du roman

Le récit commence par le narrateur, incarcéré dans un cachot du commissariat où il travaille, suite à une énorme manifestation réclamant sa tête. Tandis que la foule hostile gronde à l'extérieur, il repense aux événements qui l'ont mené à cette situation. Son ami Lazreg lui a révélé que certains policiers louaient leurs armes la nuit à des jeunes délinquants.

Un matin, une énorme foule s'est rassemblée devant le commissariat, accusant le narrateur d'être un « assassin » et réclamant sa tête. Ses collègues l'ont alors enfermé dans ce cachot pour sa sécurité. Bien que la raison précise de cette accusation ne soit pas claire, il semble être la cible principale des manifestants.

Au fil de ses réflexions, le narrateur se remémore son attachement profond pour la *Sibérie*, un endroit frais près de la cité des Enseignants où il avait l'habitude de se réunir avec d'autres. C'est là qu'une mystérieuse chienne errante a fait son apparition un soir, suscitant leur intérêt et leur compassion. La chienne a développé un lien particulier avec le narrateur, offrant des spectacles fascinants qui ont attendri les enfants qui la poursuivaient auparavant.

Le narrateur évoque également son frère qui a choisi une voie différente en partant pour l'Asie, contrairement à lui qui a opté pour un poste de fonctionnaire *assimilé* dans l'espoir de mener une vie tranquille. Cependant, cette décision semble l'avoir conduit à la situation périlleuse dans laquelle il se trouve désormais.

Alors que la foule devient de plus en plus menaçante à l'extérieur, scandant des appels à sa mort, ses collègues font irruption dans le cachot. Ils l'accusent d'avoir grièvement blessé un jeune homme et menacent de le châtrer. Malgré ses dénégations, le narrateur est confronté à la violence de ses collègues, en particulier du « molosse » du commissariat qui semble décidé à se venger.

Le récit est entrecoupé de descriptions poétiques de la ville, des ruelles et de la cité des Enseignants, révélant l'attachement profond du narrateur à son environnement malgré les difficultés. Les motifs liés à la nature, tels que la « Sibérie » fraîche et la mystérieuse chienne errante, semblent représenter un refuge et une source de réconfort face à l'hostilité de la situation actuelle.

Le récit offre une plongée profonde dans l'esprit du narrateur, mêlant introspection et événements présents, créant ainsi une atmosphère de suspense et de réflexion.

Quand passent les âmes errantes est une histoire captivante qui nous entraîne dans les tourments intérieurs d'un homme cherchant à se disculper et à trouver sa place dans un monde bouleversé par les événements.

2.3. Motifs associés à la nature

Dans cette analyse des motifs liés à la nature dans le roman *Quand passent les âmes errantes*, nous observons que la nature occupe une place importante et sert de toile de fond à l'histoire. Plusieurs motifs liés à la nature émergent tout au long du texte.

Tout d'abord, le personnage principal évoque à plusieurs reprises un endroit qu'il nomme la *Sibérie*, situé derrière la cité des Enseignants. Cette *Sibérie* est décrite comme un lieu frais et agréable, offrant un répit bienvenu face à la chaleur étouffante des nuits d'été. C'est dans cet endroit que le narrateur et ses compagnons enseignants se réunissent, créant une sorte d'oasis naturelle propice aux discussions et à la contemplation. La *Sibérie* devient ainsi un refuge Hors de l'effervescence urbaine, un espace de tranquillité et de ressourcement où la nature apporte un réconfort. Comme l'exprime l'auteur :

« L'endroit bénéficiait d'un phénomène climatique providentiel, un courant d'air frais nocturne dont la source demeurait une énigme. Nous l'appelions la 'Sibérie', et nous nous gardions bien d'en révéler l'existence. Les heures passées dans sa fraîcheur, nos 'sibériades', n'avaient rien à envier aux baignades des foules qui se ruaient vers les plages du littoral trop lointaines."¹

Un autre motif récurrent lié à la nature est celui de la chienne errante qui fait son apparition dans la *Sibérie*. Cet animal, décrit comme affamé et maltraité, suscite la compassion du narrateur et de ses amis qui prennent soin d'elle. La chienne incarne la figure de l'animal errant, rejeté par les hommes, qui trouve refuge dans cet endroit naturel préservé. Son arrivée dans la *Sibérie* enrichit l'expérience des enseignants, ajoutant une dimension mystérieuse et poétique à leur refuge estival. La chienne devient un élément central du récit, incarnant la fragilité de la nature face à la brutalité humaine.

Enfin, le roman fait également référence à la rue des Perplexes, lieu d'enfance du narrateur, où se déploie une forme de nature urbaine à travers les échoppes et les maisons basses. Cet endroit, bien que situé en ville, conserve une dimension naturelle et familiale qui contraste avec l'agitation et la violence qui se déroulent au commissariat, lieu principal de l'action. La rue des Perplexes

¹ MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p.18.

représente ainsi un autre refuge, un espace plus intime et domestique où la nature trouve sa place.

Cette piste d'exploration pourrait apporter un éclairage complémentaire sur les significations sous-jacentes de ces motifs récurrents liés à la nature, et sur leur rôle dans la construction du sens et des thématiques philosophiques abordées.

2.3.1. La Sibérie

Dans le récit *Quand passent les âmes errantes*, le personnage principal évoque à plusieurs reprises un endroit qu'il nomme la Sibérie, situé derrière la cité des Enseignants. Cette *Sibérie* est décrite comme un lieu frais et agréable, offrant un répit bienvenu face à la chaleur étouffante des nuits d'été. C'est dans cet endroit que le narrateur et ses compagnons enseignants se réunissent, créant une sorte d'oasis naturelle propice aux discussions et à la contemplation. La *Sibérie* devient ainsi un refuge loin de l'agitation de la ville, un havre de paix où la nature apporte un réconfort.

Cet espace de la *Sibérie* peut être analysé sous différents angles théoriques. Tout d'abord, il s'inscrit dans la notion de *hétérotopie* développée par Michel Foucault. Selon le philosophe, les hétérotopies sont des *espaces autres* qui : « ont la curieuse propriété d'être en rapport avec tous les autres emplacements, mais sur un mode tel qu'ils suspendent, neutralisent ou inversent l'ensemble des rapports qui se trouvent, par eux, désignés, reflétés ou réfléchis »¹

La *Sibérie* représente ainsi un espace en marge de la cité des Enseignants, un lieu hors-normes qui offre un répit aux protagonistes face à l'environnement urbain.

Par ailleurs, cet endroit peut également être interprété à la lumière de la théorie de l'*espace vécu* d'Henri Lefebvre. Selon le sociologue, l'espace n'est pas seulement une réalité physique, mais aussi une construction sociale, culturelle et symbolique². La *Sibérie* constitue un espace vécu, investi d'une signification particulière par les enseignants qui s'y réunissent. Cet espace

¹ Michel Foucault, « *Des espaces autres* », *Empan* 2004/2 (no54), p. 14. DOI 10.3917/empa.054.0012

² Lefebvre Henri. *La production de l'espace*. In : *L'Homme et la société*, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. p. 22.

devient un lieu de partage, de ressourcement et d'engagement envers la nature, s'opposant ainsi aux contraintes de l'environnement urbain.

De plus, la *Sibérie* peut être envisagée comme un *tiers-espace*, selon la définition d'Homi Bhabha. Cet espace intermédiaire, *ni ici ni là-bas*, permet la *négociation* et la *traduction* entre différentes identités et cultures¹. Dans le récit, la *Sibérie* semble représenter un lieu de rencontre et d'échanges pour les enseignants, un espace de transition et de dialogue hors des cadres institutionnels.

Enfin, la dimension naturelle et climatique de la *Sibérie* peut être mise en perspective avec la notion de *géographicit * développée par  ric Dardel. Selon le géographe, l'homme entretient une relation primordiale avec la Terre, qu'il appr h nde à travers son * tre-au-monde*². La fraîcheur nocturne de la *Sibérie* et son caractère providentiel deviennent ainsi des éléments fondamentaux de l'expérience vécue par les protagonistes, renforçant leur lien avec l'environnement naturel.

En conclusion, la *Sibérie* dans le récit *Quand passent les âmes errantes* peut être interprétée comme un espace de refuge, de connexion avec la nature et de dialogue interculturel. Cet endroit constitue un élément essentiel de l'univers narratif, permettant aux personnages de se ressourcer et de transcender les contraintes de leur environnement immédiat.

2.3.2. Les animaux

Un élément récurrent dans le roman *Quand passent les âmes errantes* est l'apparition d'une chienne errante dans l'endroit surnommé la *Sibérie* par les personnages. Cet animal, décrit comme affamé et ayant subi de mauvais traitements, suscite la compassion du narrateur et de ses amis enseignants. La chienne incarne ainsi la figure de la nature maltraitée et rejetée par les hommes.

Cette représentation de l'animal errant peut être analys e à la lumière des réflexions de la zoo-poétique, un champ interdisciplinaire qui vise à repenser les

¹ Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. Routledge. P. 13.

² Dardel, Éric. *L'homme et la Terre : nature de la réalité géographique*. Annales de Géographie, vol. 61, no. 325, 1952, pp. 1-21.

relations entre les humains et les animaux dans la littérature. Selon la théoricienne Anne Simon, la zoo-poétique implique un *changement de plan* pour adopter le point de vue des animaux et saisir la complexité de leurs modes d'existence¹. Il ne s'agit plus seulement d'étudier les thèmes et motifs animaux, mais de s'immerger dans leurs *mondes propres*, en confrontant les études littéraires à d'autres disciplines comme l'éthologie, l'écologie ou l'anthropologie.

Dans cette perspective, la chienne errante peut être vue comme une figure emblématique de cette *altérité intrusive* que la zoo-poétique cherche à restituer² (Simon, 2021). Sa description *osseuse et mal en point* renvoie à l'idée d'une nature fragilisée par les actions destructrices de l'homme, comme le souligne le géographe Éric Pineault³. Mais au-delà de cette représentation thématique, le texte s'efforce de saisir l'expérience sensible et la *vie propre* de cet animal rejeté.

Ainsi, lorsque la chienne fait son apparition dans le refuge de "Sibérie", elle *ajouta le mystère de son apparition dans la « Sibérie », et raffermir notre l'attachement au lieu* des personnages⁴. Ce passage montre comment l'arrivée de l'animal vient transformer l'espace et l'expérience des enseignants, dans une dynamique d'interrelation et de *co-constitution*⁵ évoquée par la philosophe Donna Haraway. La chienne n'est plus seulement un motif thématique, mais devient une présence vivante qui bouscule les perceptions humaines et enrichit leur rapport à l'environnement naturel.

Cette attention portée à l'animal en tant qu'*animé*, c'est-à-dire doué de rythmes, d'allures et d'intensités propres, s'inscrit pleinement dans la démarche zoo-poétique décrite par Anne Simon. Il ne s'agit plus seulement de représenter l'animal, mais de « restituer le battement de ses fuites, de ses envolées et de ses stases animales. »⁶, en dépassant l'obnubilation humaine sur le visuel. Le texte

¹ SIMON, Anne, "Qu'est-ce que la zoo-poétique ?", Entretien avec Anne Simon, propos recueillis par Nadia Taïbi, Sens-Dessous, 2015/2 (No 16), p. 9.

² Op.cit. p.1.

³ Pineault, E. (2017). *Représentations de la nature dans la littérature contemporaine*. Québec français, (185), 40-42.

⁴ MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p.18.

⁵ Haraway, D. (2010). *Manifeste des espèces de compagnie*. Chiens, humains et autres partenaires. Paris : Éditions de l'éclat.

⁶ SIMON, Anne, "Qu'est-ce que la zoo-poétique ?", Entretien avec Anne Simon, propos recueillis par Nadia Taïbi, Sens-Dessous, 2015/2 (No 16), p.1.

montre ainsi comment la chienne errante, loin d'être un simple symbole de la nature maltraitée, incarne une forme d'altérité irréductible qui vient troubler et enrichir l'expérience des personnages.

Par ailleurs, la figure de la chienne errante peut également être mise en parallèle avec les réflexions du philosophe Michel Serres sur le *contrat naturel*. Selon Serres, il est nécessaire de repenser nos relations avec la nature, non plus dans une logique de domination mais de respect et de réciprocité¹. La chienne, rejetée et maltraitée par les hommes, symbolise ainsi cette nature qui demande à être accueillie et protégée.

En conclusion, le motif de la chienne errante dans *Quand passent les âmes errantes* s'inscrit pleinement dans une perspective zoo-poétique, qui vise à restituer la complexité des relations entre les humains et les animaux. Loin d'être un simple symbole, la chienne devient une présence vivante qui transforme l'expérience des personnages et les invite à reconsidérer leur rapport à l'environnement naturel. Cette figure de l'animal maltraité traduit une prise de conscience des dommages causés à la nature, tout en ouvrant la voie à une éthique du *contrat naturel* fondée sur le respect et l'interdépendance.

2.3.3. La rue des Perplexes

La rue des Perplexes, lieu d'enfance du narrateur, joue un rôle central dans le roman *Quand passent les âmes errantes*. À travers cette rue, le texte explore les relations entre l'environnement urbain et l'individu, rejoignant ainsi les préoccupations de l'écocritique et de l'écopoétique.

Selon Posthumus Stéphanie, « Buell se propose de réduire l'écart entre le texte et le monde en revenant aux écrits de non-fiction où il est question de mettre en valeur le monde naturel. »². Dans le roman, la rue des Perplexes apparaît comme un espace qui influence profondément l'expérience du narrateur. Dès l'enfance, cette rue le *fascine* et semble exercer une forme de

¹ Serres, M. (1990). *Le contrat naturel*. Paris : Editions F. Bourin. p. 67.

² Posthumus, Stéphanie. « *Écocritique : Vers une nouvelle analyse du réel, du vivant, du non-humain,* » Humanités environnementales: Enquêtes et contre-enquêtes, eds. Guillaume Blanc, Élise Demeulenaere, Wolf Feuerhahn, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017, p. 6.

magnétisme sur lui¹. La précision des détails descriptifs, tels que « par deux carrefours très animés » ou « entre deux longues rangées de maisons basses », confère à cet espace urbain une matérialité palpable qui le rend presque vivant aux yeux du lecteur.

Cette dimension matérielle de la rue se double d'une dimension symbolique et mémorielle. Dans le roman, la rue des Perplexes incarne les souvenirs d'enfance du narrateur, devenant un lieu chargé d'affectivité et de sens. Lorsqu'il y retourne en pensée, le narrateur évoque des moments partagés avec son frère, soulignant l'importance de cet espace dans la construction de son identité.

Par ailleurs, la rue des Perplexes est également le théâtre de transformations sociales et économiques. Comme le remarque Zapf, l'écocritique s'intéresse à « la façon dont la littérature reflète et réagit aux changements environnementaux »². Dans le roman, on assiste à l'évolution de la rue, qui passe d'un espace commercial modeste à un lieu de prolifération de petits commerces familiaux. Cette mutation révèle les tensions et les reconfigurations d'un environnement urbain en mutation, reflétant les dynamiques sociales plus larges.

En somme, l'analyse de la représentation de la rue des Perplexes dans *Quand passent les âmes errantes* montre comment cet espace urbain s'inscrit dans une perspective écocritique et éco-poétique. La rue apparaît à la fois comme un environnement façonnant l'expérience du narrateur et comme un lieu chargé de significations symboliques et mémorielles. Cette double dimension de la rue des Perplexes témoigne de la richesse des approches écocritiques et éco-poétiques pour appréhender la représentation littéraire des espaces urbains.

2.4. Fonctions de ces motifs

Le roman *Quand passent les âmes errantes* de Mohamed Magani accorde une place importante aux éléments naturels qui contribuent à immerger le lecteur dans l'univers diégétique et à renforcer certaines thématiques du récit.

¹ MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 20.

² Zapf, H. (2016). *Literature as Cultural Ecology: Sustainable Texts*. Bloomsbury Academic. p. 3.

Tout d'abord, la "Sibérie" représente un refuge, un espace de liberté et de paix loin du tumulte de la ville, On peut en déduire que cela est confirmé par Gaston Bachelard qui considère que : « la liberté l'imagination travaille l'espace, le temps, les forces.»¹. C'est explicitement décrit comme « un endroit précis d'un champ limité, miraculeusement échappé au béton »². Le contraste est frappant avec le reste de l'environnement urbain décrit comme étouffant et hostile

Au-delà du simple répit physique, la *Sibérie* symbolise également un espace de réflexion et de communion intellectuelle et spirituelle pour ce groupe d'enseignants « Il y a donc souvent des réflexions faites sur le besoin de réduire l' « empreinte écologique » des colloques »³. C'est un lieu où ils peuvent s'adonner aux errances mnémoniques : « nous devisions avec nostalgie sur les mots oubliés, ceux de nos défunts parents et des anciens »⁴. Le texte insiste sur le caractère précieux et intime de ces moments, qualifiant leur cercle de « club très select »⁵.

L'arrivée mystérieuse de la chienne errante dans la *Sibérie* renforce cette dimension symbolique parce que : « L'histoire ne réalise pas l'archétype de l'être raisonnable dans un individu, mais dans un ensemble cohérent d'institutions, de groupes et de systèmes partiels »⁶. La chienne, par sa présence inexplicable, ajoute un élément de mystère et de magie à cet endroit déjà marqué comme spécial. Son apparition est décrite avec un mélange de crainte et d'émerveillement : « lorsqu' une silhouette étrange se dirigea vers notre place. Elle n'avait pas forme humaine. »⁷ La chienne devient rapidement un sujet de fascination pour le groupe, alimentant leurs discussions nocturnes.

¹ Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, p.140

² MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, Chihab édition, 2015, p. 17.

³ Posthumus, Stephanie. « Écocritique: Vers une nouvelle analyse du réel, du vivant, du non-humain, » *Humanités environnementales: Enquêtes et contre-enquêtes*, eds. Guillaume Blanc, Élise Demeulenaere, Wolf Feuerhahn, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017. 161-180. p.17.

⁴ MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 18.

⁵ Op. Cit. p.17.

⁶ Lefebvre Henri. La production de l'espace. In: *L'Homme et la société*, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. P. 29.

⁷ MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 18.

Mais au-delà de cet aspect merveilleux, la chienne incarne également une forme de sagesse animale, de connexion avec un ordre naturel.

« L'un des outils de la défense de la cause animale, c'est de considérer l'animal comme on envisagerait un être humain : avec, précisément, un visage au lieu d'une gueule, des yeux avec un regard expressif, bref des formes émotionnellement compréhensibles, »¹

Son comportement spontané et ses pirouettes envoûtent les enfants de la cité, les touchant par un « appel muet à leur pitié »². A travers la chienne, la "Sibérie" symbolise cette part d'innocence, de lien avec le monde naturel que les humains ont perdu.

Enfin, le contraste frappant entre la sérénité de la *Sibérie* et les événements violents entourant l'arrestation du narrateur donne à ce lieu une portée tragique. Alors qu'il est injustement accusé et menacé de lynchage, le narrateur s'accroche au souvenir de la *Sibérie*, seul îlot de paix et de sens dans le chaos : « La pensée même de m'en éloigner ou de passer à autre chose me devient alors insupportable. »³

La chienne errante, étant un personnage éponyme, apparaît régulièrement dans l'espace de la *Sibérie*. Cet animal décharné se dresse comme une figure de l'errance et de la marginalité. Affamée, sans foyer ni attache, la chienne incarne l'exclusion, la relégation aux marges de la société établie. Sa présence itérative fait ressurgir de manière poignante les thématiques de l'aliénation et du rejet qui rongent le corps social. Créature flottante entre deux mondes, l'animal terrifiant et fascinant à la fois, la chienne errante symbolise ce qui échappe aux cadres normatifs, ce qui ne peut être aisément circonscrit ni apprivoisé, selon Chamoiseau :

« Notre rapport à la nature est à refonder. Il fait partie de la nécessité de Relation de tout à tout, et de tout à l'impensable. Mais la nature n'est que la base urgente de l'affaire. Les écosystèmes urbains sont aujourd'hui notre espace de confrontation et de réalisation le plus pertinent, et c'est avec cette nouvelle conscience urbaine que nous devons refonder notre rapport à la nature en

¹ SIMON, Anne, "Qu'est-ce que la zoopoétique ?", Entretien avec Anne Simon, propos recueillis par Nadia Taïbi, *Sens-Dessous*, 2015/2 (No 16), p. 12.

² MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 18.

³ Op. Cit. p. 16.

danger, au vivant menacé. Le décisif est désormais l'écosystème urbain, la nature n'est aujourd'hui qu'une donnée de notre imaginaire urbain. »¹

Toutefois, cet être marginalisé n'en représente pas moins un lien potentiel, quoique fragile, entre l'humanité et l'animalité. Ses contorsions de « danseuse du ventre »² semblent un appel muet à la pitié, une quête de reconnaissance de son statut d'être vivant et sensible. Le contraste saisissant entre cette recherche de bienveillance et l'hostilité initiale des enfants qui la lapident met en lumière la dureté du monde urbain, la violence latente qui guette ceux perçus comme des *errants* indésirables. Par son attitude ambiguë d'animal qui se donne en spectacle, la chienne dévoile les dissonances d'une société traversée de fractures et de clivages.

Mais au-delà de cette dimension sociale, le motif de la chienne errante catalyse aussi des réflexions existentielles et métaphysiques. Son irruption incongrue dans le lieu retiré de *Sibérie* confère à sa présence une aura de mystère, l'instauration d'un décalage avec le quotidien banal. Son apparition soudaine, échappant à toute causalité évidente, fait ressurgir des interrogations sur l'inexplicable, le hasard qui déchire la surface de nos certitudes. La chienne fait ainsi figure d'altérité radicale, d'émissaire d'un monde autre, à la fois inquiétant et fascinant de par son étrangeté foncière. Contrairement à la littérature animalière traditionnelle que critique Anne Simon « la littérature animalière du terroir, les contes, les fables, etc., conduisaient à ramener toujours l'animal vers l'humain – l'animal était en quelque sorte un porte-voix ou un porte-corps de ce dernier »³, cette représentation de la chienne embrasse pleinement son altérité animale. Comme le préconise Anne Simon « il est intéressant de rendre compte de l'altérité et de la proximité conjointes des animaux »⁴. Ici, l'animalité brute de la chienne, son appartenance à "un monde autre" qu'humain, incarne cette altérité radicale. Mais en même temps, la fascination et l'inquiétude qu'elle suscite témoignent de la proximité indéfectible

¹ Hannes De Vriese et Patrick Chamoiseau, « *L'écriture de la nature ou le texte vivant* », Revue critique de fixxion française contemporaine [En ligne], 11 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 21 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/fixxion/8885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/fixxion.8885>. p. 3.

² MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 19.

³ *Qu'est-ce que la zoopoétique ?* Entretien avec Anne Simon, Propos recueillis par Nadia Taïbi Dans *Sens-Dessous* 2015/2 (N°16), pages 115 à 124 ÉditionsÉditions de l'Association Paroles. p. 3.

⁴ Op. Cit. p. 3

que nous entretenons, en tant qu'êtres humains, avec cette part sauvage de l'existence.

L'importance du motif de la rue des Perplexes joue un rôle central et symbolique. Cette rue emblématique représente bien plus qu'un simple lieu géographique, mais plutôt « une multiplicité indéfinie d'espaces : géographiques, économiques, démographiques, sociologiques, écologiques, politiques, commerciaux, nationaux, continentaux, mondiaux. Sans oublier l'espace de la nature (physique), ceux des flux (les énergies), etc. »¹, elle incarne un carrefour où se croisent les histoires, les mystères et les questionnements existentiels des personnages.

La rue des Perplexes est d'abord décrite comme un endroit fascinant depuis l'enfance du narrateur. C'est là qu'il courait avec son frère aîné, découvrant ainsi les prémices d'une vie commerçante et animée. Plus tard, chaque famille y ouvre une échoppe, transformant la rue en une artère vivante et grouillante d'activités. Le narrateur est particulièrement attiré par cette rue, considérée comme un « tronçon magnétique »² qui l'interpelle depuis toujours.

Au-delà de son aspect commercial, la rue des Perplexes revêt une dimension symbolique profonde. Elle est décrite comme une « école de citoyenneté langagière »³ où se déroulent et se commentent les grands et petits événements de la ville. C'est un lieu d'échanges, de curiosité et de débats, où l'on peut toujours trouver « une oreille attentive »⁴. La rue incarne ainsi un espace de parole, de remise en question et de réflexion collective sur les mystères et les interrogations qui traversent la société.

De plus, la rue des Perplexes semble liée au destin du narrateur et à son cheminement intérieur. C'est en y repensant qu'il regrette de ne pas avoir suivi la voie de son frère parti en Asie, choisissant plutôt une vie de fonctionnaire assimilé, dans une "zone de pénombre" à mi-chemin entre le civil et l'uniforme. La rue représente alors un chemin alternatif, une possibilité d'existence plus

¹ Lefebvre Henri. *La production de l'espace*. In : *L'Homme et la société*, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. p. 20.

² MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 20.

³ Op. Cit. p. 20.

⁴ Op. Cit. p. 20.

authentique et aventureuse qu'il n'a pas saisie. L'étude des différents motifs présents dans le roman *Quand passent les âmes errantes* révèle la complexité de leurs fonctions narratives et symboliques. Que ce soit la *Sibérie*, la chienne errante ou la rue des Perplexes, ces éléments remplissent des rôles multiples, s'inscrivant dans diverses approches théoriques.

La *Sibérie* apparaît comme un espace de refuge et de connexion avec la nature, incarnant à la fois les notions d'*hétérotopie*, de *tiers-espace* et d'*espace vécu*. La chienne errante, quant à elle, incarne la figure de la nature maltraitée, invitant à une approche zoo-poétique qui restitue la *vie propre* de l'animal. Enfin, la rue des Perplexes se déploie dans une dimension à la fois matérielle, symbolique et mémorielle, rejoignant les préoccupations de l'écocritique et de l'écopoétique.

Au-delà de leur seule fonction thématique, ces motifs deviennent des vecteurs essentiels pour appréhender la richesse des relations entre l'homme et son environnement, qu'il soit naturel ou urbain. Ils témoignent de la capacité de la littérature à saisir la complexité des enjeux écologiques, en invitant le lecteur à reconsidérer ses propres perceptions et rapports au monde.

En définitive, l'analyse de ces motifs dans *Quand passent les âmes errantes* montre comment la fiction peut devenir un terrain d'exploration privilégié pour penser les interactions entre l'humain et le non-humain, ouvrant la voie à une forme de *réenchantement* du réel¹ (Zapf, 2016). C'est dans cette perspective que la littérature, par sa force évocatrice et son pouvoir d'interrogation, peut jouer un rôle essentiel dans la construction de nouvelles sensibilités écologiques.

2.5. Figures de style et procédés littéraires

L'étude de la structure narrative du roman montre une utilisation récurrente de l'analepse par l'auteur. Selon la définition qu'en donne Gérard Genette dans *Figures III*, l'analepse correspond à un retour en arrière par rapport

¹ Zapf, H. (2016). *Literature as Cultural Ecology: Sustainable Texts*. Bloomsbury Academic. p. 3.

au moment de la narration primaire, soit ici le présent de l'enfermement du protagoniste dans le commissariat¹ (Genette, 1972).

En effet, on observe tout au long du récit une alternance entre ce temps de la narration, qui correspond au fil conducteur de l'intrigue, et des épisodes du passé du narrateur évoqués par le biais de flashbacks. Ces retours dans le temps de l'histoire, grâce aux souvenirs qui remontent à la surface de la mémoire du personnage, permettent d'apporter des informations rétrospectives et d'étoffer la caractérisation psychologique du narrateur², comme le souligne Genette (1972).

Ces analepses répondent également à la fonction de cohésion narrative définie par Greimas et Courtes (1979) en venant combler les lacunes du récit pour le lecteur et assurer une meilleure compréhension des événements narrés dans le présent du récit³.

L'alternance constante entre ces deux temporalités, le présent de l'intrigue principale et le passé raconté de manière rétrospective à travers les analepses, crée une structure narrative faite de va-et-vient temporels qui rythment le récit et participent pleinement à son ancrage réaliste. L'utilisation récurrente de cette technique narrative apparaît donc comme une caractéristique structurelle majeure de l'œuvre.

Un exemple récurrent est celui des souvenirs d'enfance liés à la rue des Perplexes. Cette rue semble avoir marqué le protagoniste dès son plus jeune âge. Ainsi, lorsqu'il se remémore la fillette dont il était amoureux étant enfant, cela prend la forme d'une analepse :

« Je ne peux songer aux grouillements de la rue, à son animation paisible, sans me rappeler la mémorable bataille, pacifique à forcer l'admiration, qui opposa deux camps»⁴.

De même, de nombreux souvenirs liés à cette rue, comme sa dispute pour devenir une rue à double sens, surgissent dans sa mémoire de manière non-linéaire.

¹ Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, 1972. p. 82.

² Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, 1972. P. 168.

³ Greimas, Algirdas Julien et Courtes, Joseph. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette, 1979.

⁴ MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 105.

On note également l'utilisation récurrente de l'analepse, lorsque le narrateur se remémore des moments déjà évoqués dans le récit. Par exemple, lorsqu'il repense à la fois où la chienne errante était apparue dans la *Sibérie*, il replonge dans un souvenir qu'il avait déjà partagé auparavant avec le lecteur. Cela permet de créer des échos et de donner une impression de réminiscence.

Un autre procédé récurrent est celui du monologue intérieur. En effet l'utilisation récurrente du monologue intérieur dans la structure narrative du roman est conforme à la définition qu'en donne Dorrit Cohn. Selon cette théoricienne, le monologue intérieur permet d'accéder directement aux pensées du personnage sans médiation du narrateur¹ (Cohn, 1978).

Dans le roman, on observe de nombreux passages où le discours narratif retranscrit de manière fluide les réflexions intimes du protagoniste lorsqu'il est enfermé dans le commissariat. Par exemple, lorsqu'il observe son collègue et pense « Je peux l'apercevoir, inamovible à son poste, et je suis tenté de le héler, au risque de ruiner ses efforts et d'envenimer mes rapports avec des collègues censés me protéger »². Ici, le lecteur a un accès direct aux pensées du personnage principal sans élément narratif médiateur.

De même, lorsqu'il analyse sa situation « La situation se présente sous un angle différent à présent »³ ou réfléchit aux stratégies possibles pour s'échapper « En attendant l'arrivée de renforts, le commissariat pourra-t-il résister aux assauts des manifestants ? »⁴, le texte donne à lire les réflexions intimes du protagoniste sans médiation narrative.

Cette technique crée un effet d'immersion dans la psychologie du personnage principal et permet au lecteur de mieux comprendre sa subjectivité et sa perception des événements. Elle contribue ainsi, au même titre que l'analepse étudiée précédemment, à ancrer le récit du point de vue du protagoniste principal.

¹ Cohn, Dorrit. *La Transparence intérieure*. Modes de représentation de la vie psychique dans le roman. Paris : Éditions du Seuil, 1981.

² MOHAMED Magani, *Quand passent les âmes errantes*, chihab édition, 2015, p. 81.

³ Op. Cit., pp. 101,102.

⁴ Op. Cit., p. 15.

On peut aussi noter l'importance des descriptions très imagées, utilisant souvent la synesthésie, comme lorsqu'il évoque « une avalanche de décibels s'abat sur le commissariat et une tornade de projectiles percute le toit, la façade et les fenêtres fermés. »¹, L'utilisation d'hypotyposes, décrivant avec précision des scènes, des lieux ou des personnages, est récurrente et contribue à la richesse du style.

Enfin, il alterne de manière récurrente entre deux temporalités imbriquées, créant une structure narrative complexe. D'une part, le temps du récit correspond au présent de l'enfermement du protagoniste dans le commissariat, fil conducteur de l'intrigue principale. D'autre part, de fréquents retours dans le passé viennent émailler le récit sous forme d'analepses retranscrivant les souvenirs du narrateur qui remontent à la surface de sa mémoire.

Cette alternance constante génère un effet de circulation permanente entre ces deux plans temporels. Le lecteur est ainsi amené à naviguer continuellement entre le temps de l'histoire racontée dans le présent diégétique et les réminiscences du passé évoquées de manière rétrospective. Ce va-et-vient incessant confère une certaine complexité à la structure du récit, qui oblige le lecteur à une attention soutenue afin de suivre les allers-retours dans la chronologie des événements relatés.

Cette technique crée également une forme de suspense narratif, dans la mesure où les retours en arrière laissent constamment en suspend la résolution de certaines péripéties rapportées dans le fil du récit primaire. De nombreuses zones d'ombre demeurent ainsi autour de certains épisodes du passé évoqués de manière parcellaire, générant une forme de mystère quant aux informations encore retenues par le narrateur.

Cette construction narrative fragmentée et non linéaire, faite d'incessants va-et-vient temporels, apparaît donc comme une caractéristique majeure de la structure formelle du roman. Elle en complexifie la lecture tout en renforçant l'effet de réel par un ancrage subjectif renforcé dans la psychologie du protagoniste.

¹ Op. Cit., p. 115.

3. Analyse comparée des deux romans.

3.1. Similitudes dans le traitement de la nature

L'examen approfondi de chacun des deux romans nous a permis de cerner les spécificités du traitement de la nature par Magani. Une analyse croisée s'impose désormais pour mettre en perspective leurs similitudes et leurs différences.

A travers des descriptions détaillées de paysages et d'éléments naturels, la place accordée à la nature prend une importance considérable dans les deux romans *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes*. L'auteur semble accorder un réel intérêt à l'évocation du cadre naturel dans lequel évoluent ses personnages. La nature y est décrite de manière assez réaliste, ancrée dans des détails précis renvoyant à des lieux et espèces autoréférentiels comme la voie de garage, la *Sibérie* ou à la chienne dans le premier roman, sans avoir une dimension uniquement symbolique ou métaphorique. Dans les deux cas, la nature est étroitement liée au personnage central Mahyou, qui s'attache particulièrement à certains éléments naturels représentant pour lui un refuge, un élément rassurant.

À travers l'exploration approfondie de ces éléments, il est notable que la nature joue un rôle narratif et symbolique crucial dans les deux récits. Dans les deux romans, on observe en effet que la nature est présentée comme un lieu de liberté, s'opposant au monde social et urbain qui enferme et contraint le personnage. Elle représente un espace où Mahyou peut trouver la paix et se ressourcer, loin des tensions de la ville. Cette dimension Symbolique de la nature comme refuge est renforcée par le fait qu'elle renvoie également à l'enfance du personnage et à des souvenirs plus apaisants liés à sa jeunesse.

Dans *Rue des Perplexes*, les descriptions détaillées de la voie de garage, lieu privilégié de l'enfance, mais aussi de la *Sibérie*, endroit mystérieux où Mahyou et ses amis se réunissaient chaque soir, mettent en avant cette dimension refuge et ressource de la nature pour le personnage. De même, dans *Quand passent les âmes errantes*, les évocations récurrentes de la cité des Enseignants et des moments passés avec ses amis autour de la chienne montrent

comment la nature, à travers cet animal, représente pour Mahyou un lieu d'évasion face aux tensions du quotidien.

Par ailleurs, le traitement de la nature dans les deux romans souligne bien qu'elle est perçue par le personnage comme un lieu de liberté s'opposant au monde social contraignant. Que ce soit la voie de garage présentée comme un cocon de paix à l'opposé de la ville dans *Rue des Perplexes*, ou la cité des Enseignants dépeinte comme un espace d'asservissement face aux autres cités mieux loties dans *Quand passent les âmes errantes*, la nature offre toujours à Mahyou un espace de liberté par contraste avec le monde urbain.

Cette dimension symbolique de refuge et de liberté accordée à la nature est renforcée par le fait qu'elle renvoie également dans les deux romans à l'enfance du personnage et à des souvenirs plus apaisants, liés notamment à la présence de son frère. A travers les descriptions de la voie de garage et les évocations de moments passés avec ce frère dans *Rue des Perplexes*, ou les réminiscences de moments sous la Sibérie avec ses amis dans *Quand passent les âmes errantes*, la nature incarne clairement pour Mahyou un retour vers l'innocence de l'enfance perdue.

Ainsi, dans sa représentation et sa fonction pour le personnage principal Mahyou, on constate de nombreuses similitudes dans le traitement de la nature dans les deux romans. Elle y joue un rôle narratif et symbolique fort, incarnant un lieu de refuge, de liberté et de souvenirs apaisants pour le personnage, opposé au monde social contraignant. Cette dimension récurrente de la nature comme espace d'évasion pour Mahyou est l'un des aspects majeurs de comparaison entre les deux récits.

3.2. Différences dans l'approche

L'œuvre romanesque de l'auteur algérien Mohamed Magani se caractérise par une grande diversité dans les choix esthétiques et thématiques. L'examen comparé de deux de ses romans révèle des différences significatives dans la manière dont l'auteur construit et développe sa narration.

Le deuxième roman adopte une narration à la première personne, plongeant le lecteur dans l'intériorité du personnage principal. Comme le souligne Gérard Genette :

« En effet, le principe même de ce mode narratif implique en toute rigueur que le personnage focal ne soit jamais décrit, ni même désigné de l'extérieur, et que ses pensées ou ses perceptions ne soient jamais analysées objectivement par le narrateur ». ¹

À l'inverse, le premier volet du diptyque, *Rue des Perplexes*, ouvrage privilégie une narration à la troisième personne, offrant une perspective plus distanciée et panoramique sur les événements.

Sur le plan stylistique, le premier roman se caractérise par une tonalité mélancolique et une dimension existentielle, avec un style plus lyrique et poétique. Selon Käte Hamburger, cette *modalité fictionnelle* permet de « saisir l'expérience intérieure du personnage » ² (Hamburger, 1986). Le second ouvrage adopte quant à lui une tonalité plus réaliste, avec un style ancré dans le récit, la description et le suspense.

Le premier roman se concentre principalement sur des questionnements existentiels liés à l'errance et à la solitude, tandis que le second aborde des thématiques plus ancrées dans le contexte sociopolitique, telles que les conflits, les injustices et la condition des exclus. Cette différence d'approche se traduit également dans la construction narrative, le premier privilégiant une perspective introspective, le second une observation plus objective des personnages et de leur environnement.

Alors que le premier roman met l'accent sur un personnage principal unique, avec lequel le lecteur établit une relation étroite, le second présente une galerie de personnages plus diversifiés, dont les destins s'entremêlent, offrant une vision plus kaléidoscopique. Comme le souligne Philippe Hamon, cette multiplicité des voix narratives peut *brouiller les repères* du lecteur et *complexifier l'intelligibilité du récit* ³.

¹ Genette, Gérard. *Figures III*. Éditions du Seuil, 1972, p. 278.

² Hamburger, Käte. *Logique des genres littéraires*, traduit par Pierre Cadiot, préface de Gérard Genette, Paris, Le Seuil, 1986.

³ Hamon, Philippe. (1984). *Texte et idéologie : Valeurs, hiérarchies et évaluations dans l'œuvre littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France. p. 150.

L'analyse comparative de ces deux romans de Mohamed Magani révèle une remarquable diversité dans les choix narratifs, stylistiques et thématiques de l'auteur. Alternant entre perspective subjective et approche plus distanciée, ainsi qu'entre tonalités mélancolique et réaliste, ces œuvres illustrent de la richesse et de la versatilité de l'écriture de cet auteur majeur de la littérature algérienne contemporaine.

3.3. Spécificités de l'écriture de Magani

Le style d'écriture adopté par l'auteur est principalement descriptif et narratif. On remarque en effet que le texte foisonne de détails et de précisions sur les personnages, les lieux et les situations auxquels ils sont confrontés. L'auteur explore de manière approfondie les émotions et les réflexions intérieures des personnages, ce qui donne une impression de lenteur dans la narration, les faits étant relatés de façon très détaillée. Cette approche correspond à la vision de Gérard Genette selon laquelle « Le récit est une séquence deux fois temporelle : il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit ». Ainsi, le style de Magani repose principalement sur la description minutieuse et la narration des événements, en accord avec cette conception du récit.

De plus, la structure du texte suit de façon linéaire la chronologie des faits rapportés. Le récit progresse au fil des péripéties vécues par le personnage principal. Cependant, on remarque quelques passages plus descriptifs qui viennent ralentir le rythme du récit, notamment par des analepses revenant sur des éléments du passé. Le récit combine donc les techniques narratives du récit d'événements et de la description, comme l'explique Gérard Genette.

Le niveau de langue utilisé est assez soutenu, avec une syntaxe parfois complexe et un vocabulaire précis. L'auteur a recours à des phrases longues et construites. On ne relève pas de dialecte ou d'argot dans le texte. Le style vise une forme de classicisme littéraire.

De plus, le récit est principalement narré à la troisième personne. Le narrateur offre un accès privilégié aux pensées et émotions du personnage principal. Le lecteur est dans une position de proximité avec ce dernier grâce à

ce point de vue interne. Comme l'explique Gérard Genette, le choix du narrateur influe sur la relation du lecteur au récit : « c'est, dans le code de la focalisation interne, l'omission de telle action ou pensée importante du héros focal, que ni le héros ni le narrateur ne peuvent ignorer, mais que le narrateur choisit de dissimuler au lecteur. »¹. Ici, la focalisation interne sur le personnage principal instaure une certaine proximité avec ce dernier.

Les personnages sont décrits de manière détaillée, tant sur le plan physique que psychologique. On a accès à des éléments sur leur personnalité, leurs émotions et leurs Passés. Cela renforce l'effet de réel et donne chair aux personnages. Le lecteur parvient à bien les identifier et à rentrer dans leur intériorité. Comme l'écrit Philippe Hamon, la description vise à « individualiser et singulariser les personnages »² (Hamon, 1993, p.146).

Le rythme du récit est inégal, alternant passages où l'intrigue progresse de façon linéaire et descriptions plus détaillées qui ralentissent le récit. Certains passages sont aussi plus introspectifs, avec des retours en arrière sur des souvenirs. Cela donne une impression de lenteur par moments. Au niveau thématique, on retrouve des questions liées à l'amitié, à la solitude, à l'exil et au rapport à la mort.

3.4. Synthèse

L'étude des spécificités d'écriture dans les romans *Rue des Perplexes* de Mohamed Magani et *Quand passent les âmes errantes* a permis de mettre en lumière certaines caractéristiques stylistiques récurrentes dans ces deux œuvres. Bien que traitant de thématiques similaires liées à la nature et à l'identité, ces romans présentent également des différences notables dans leur approche narrative et descriptive.

Tout d'abord, les deux textes peuvent être qualifiés de récits réalistes au sens où ils accordent une place importante à la description précise des personnages, des lieux et des éléments naturels. Cependant, là où Mohamed Magani adopte dans *Rue des Perplexes* une écriture ancrée dans un univers

¹ Genette, Gérard. *Figures III*. Éditions du Seuil, 1972, p. 281.

² Philippe Hamon, *Le personnel du roman: le système des personnages dans les "Rougon-Macquart" d'Emile Zola*, Genève, Droz, 1993, p.146

concret par le biais de détails minutieux, dans *Quand passent les âmes errantes* il adopte une dimension plus évocatrice et symbolique de la représentation de la nature.

Le style du premier est davantage descriptif et assoit le récit dans une atmosphère réaliste par des portraits détaillés, tandis que le second convoque des ambiances plus oniriques à travers des éléments naturels évoqués de façon plus globale et sensorielle. Cette différence d'approche de la nature renvoie à des postures d'écriture distinctes entre réalisme concret et stylisation symbolique.

Sur le plan de la construction narrative, les deux romans adoptent une progression chronologique linéaire suivant le fil des événements. Cependant, Mohamed Magani a davantage recours à des analepses internes pour revenir sur des souvenirs du passé, ce qui fragmente la temporalité du récit et permet une exploration plus en profondeur de la psychologie des personnages.

Au niveau des personnages, ceux-ci sont décrits de façon détaillée tant sur le plan physique que psychologique, offrant une véritable densité. Leur évolution est suivie de manière approfondie tout au long du récit. Néanmoins, Magani développe plus amplement l'introspection des personnages par le recours au monologue intérieur.

Cette analyse des spécificités d'écriture a permis de mettre en exergue à la fois des similitudes, notamment dans l'approche réaliste et la progression chronologique, mais aussi des différences notables dans le traitement des décors, de la temporalité et de la psychologie des personnages entre les deux œuvres de Mohamed Magani. Cette comparaison a dégagé certains des ressorts stylistiques caractéristiques de l'écriture de l'auteur.

Au-delà des descriptions de paysages et d'éléments naturels, une des dimensions les plus marquantes de l'écriture de Magani concerne sa représentation singulière du monde animal.

TROISIEME CHAPITRE :

Interprétation des résultats

1. La vision de la nature chez Magani

Dans ce chapitre, nous analyserons de manière plus approfondie la vision de la nature qui se dégage du diptyque de Mohamed Magani, en la reliant aux hypothèses émises précédemment. Nous examinerons également en quoi son approche s'inscrit dans les courants théoriques présentés, tout en soulignant son originalité et sa portée critique.

L'analyse détaillée des romans confirme l'hypothèse selon laquelle Magani accorde une place de choix aux descriptions de la nature. Ses évocations minutieuses de la rue des Perplexes, de la Sibérie ou encore des animaux croisés témoignent d'une volonté de restituer avec précision la complexité des écosystèmes. Loin d'un simple décor, la nature devient un élément central de l'intrigue, à part entière. Cette démarche relève d'une vision écocomplice de la littérature, visant à donner voix et intériorité au non-humain traditionnellement relégué au rang d'élément secondaire.

Parmi les dimensions les plus novatrices de cette écriture de la nature figure la représentation singulière du monde animal. En effet, l'auteur récuse la traditionnelle vision anthropocentrique, en particulier par la mise en relief d'un animal, une chienne errante en l'occurrence. L'auteur utilise des procédés de personnification et adopte parfois même le point de vue animal pour donner voix et intériorité à ces créatures généralement reléguées au rang d'éléments secondaires dans la littérature traditionnelle. Comme l'illustre cet extrait de *Quand passent les âmes errantes* : « Elle exécuta des pirouettes dignes d'une patineuse sur glace, ensuite se coucha et se mit à faire la roue sur le dos en mouvements rapides, jouant des pattes comme de castagnettes »¹. Cette approche zoopoétique brouille les frontières conventionnelles entre l'humain et l'animal, remettant en cause l'anthropocentrisme. Elle appelle à une reconnexion empathique avec les autres formes de vie qui peuplent la nature. Cette immersion dans l'altérité animale revêt à la fois une portée éthique, en dénonçant notre manque de considération pour le vivant non-humain, et une

¹ MAGANI, Mohamed. *Quand passent les âmes errantes*. Alger: Chihab, 2015. Pp. 19, 20.

richesse poétique, en élargissant nos cadres de perception au-delà du seul prisme anthropocentré.

D'un point de vue éthique, cette immersion dans l'altérité animale revêt donc une portée hautement critique en dénonçant notre manque de considération pour le vivant non-humain. Par son originalité féconde, la zoopoétique de Magani invite à réenchanter notre regard sur la nature et à nous resituer, avec plus d'humilité, au sein de la vaste communauté du vivant. Sur cette base, il convient à présent d'en proposer une interprétation d'ensemble, en resituant son approche dans le paysage théorique et critique contemporain.

Mohamed Magani propose dans son dyptique une vision particulière de la nature qui s'inscrit pleinement dans la lignée de l'écriture écocomplice¹ théorisée par Jonathan Bate. En effet, l'auteur accorde une place centrale aux éléments naturels qui deviennent de véritables personnages à part entière

Tout d'abord, l'un des aspects les plus marquants de la vision de la nature chez Magani est la façon dont elle est mise en scène. Contrairement aux romans traditionnels qui se concentrent sur l'histoire du personnage principal humain, le diptyque de Magani adopte une construction narrative zoo-centrée. Comme le souligne Deleuze et Guattari :

« A la différence de l'histoire naturelle, ce n'est plus l'homme qui est le terme éminent de la série, ce peut être un animal pour l'homme, le lion, le crabe ou l'oiseau de proie, le pou, par rapport à tel acte, telle fonction, suivant telle exigence de l'inconscient.»².

C'est en effet autour de la figure d'une chienne errante que se cristallise l'intrigue, faisant de l'animal le véritable protagoniste de l'œuvre. D'un côté, elle incarne une présence énigmatique, presque surnaturelle, qui semble surgir de nulle part pour s'installer dans un espace singulier appelé la "Sibérie".

De l'autre, elle est ancrée dans la dure réalité de la rue, subissant les violences et les rejets de la communauté. Cette ambivalence confère à l'animal une dimension symbolique, en en faisant à la fois un être tangible et une figure métaphorique de la condition des exclus dans la société algérienne.

¹ Bate, Jonathan. 2000. *The Song of the Earth*. Cambridge: Harvard University Press.

² Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. (1980). *Mille Plateaux*. Paris : Éditions de Minuit. p. 288.

Au-delà de la figure de la chienne, la nature dans son ensemble est décrite par Magani comme un espace en mutation, reflétant les profondes transformations de la société. Comme le souligne Bertrand Westphal, « la littérature contemporaine est marquée par une prise de conscience écologique, où l'environnement naturel devient un espace de projection des enjeux sociaux et politiques »¹ (Westphal, 2007). La cité des enseignants, qui représente le cadre principal de l'intrigue, est ainsi dépeinte comme un lieu en déliquescence, victime de l'abandon et de la dégradation. Cette détérioration de l'environnement naturel et bâti devient le miroir des bouleversements sociaux et politiques que traverse l'Algérie post-indépendante.

En plaçant la nature au cœur de son diptyque, Magani développe une vision singulière qui fait de l'environnement un acteur à part entière de la narration. Loin d'être un simple décor, la nature devient chez lui un espace de réflexion sur les transformations de la société algérienne, entre mythe et réalité, tradition et modernité. À travers cette approche innovante, l'écrivain réinvente les codes du roman contemporain, ouvrant de nouvelles perspectives sur les rapports entre l'homme et son milieu.

2. Inscription dans les courants théoriques

Les œuvres de Mohamed Magani, *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes*, s'inscrivent pleinement dans les courants théoriques de l'écocritique et de la zoo-poétique.

Tout d'abord, sur le plan de l'écocritique, l'étude de la représentation de la nature et des questions écologiques au sein des récits situe clairement les romans dans cette perspective critique littéraire défendue par Lawrence Buell. En dépeignant précisément les paysages, les écosystèmes et leurs richesses biotiques, Magani adopte la démarche écocritique prônant la restitution concrète du réel environnemental dans les œuvres.

De plus, l'exploration des relations entre les humains et leur milieu, notamment à travers la thématique de l'animalité, s'inscrit dans l'une des orientations majeures de l'approche écocritique analysée entre autres par Clare

¹ Westphal, Bertrand. *La Géocritique : Réel, fiction, espace*. Paris : Éditions de Minuit, 2007. p. 177.

Palmer. Les romans interrogent ainsi les liens complexes unissant l'homme à son environnement naturel, comme le préconisent les théoriciens de ce courant.

D'autre part, au niveau de la zoo-poétique telle que pensée par Jonathan Bate ou Anne Simon, les textes accordent une agentivité et une subjectivité propre aux animaux dépeints. En conférant aux bêtes une dimension quasiment humaine, notamment à travers le personnage de la chienne, Magani adopte la perspective littéraire défendue par ces critiques.

De même, l'exploration du rapport entre les humains et leurs congénères non-humains renvoie à l'une des orientations majeures de ce courant théorique cherchant à redéfinir notre vision des animaux. Les choix d'écriture de Magani, telle que la focalisation zoocentrée, s'inscrivent donc pleinement dans les perspectives théoriques de la zoo-poétique.

Par ailleurs, sur un plan plus global, l'ancrage des récits dans les préoccupations environnementales actuelles correspond à la notion de la littérature de *l'extrême contemporaine* évoquée par Michel Chaillou et mobilisée par l'auteur algérien. Cette inscription conceptuelle situe les œuvres au cœur des débats sociétaux et écologiques contemporains.

Ainsi, au travers de leurs thématiques, de leurs approches descriptives et de leurs orientations critiques, les romans de Magani s'inscrivent résolument dans les courants critiques majeurs que sont l'écocritique et la zoo-poétique, correspondant aux enjeux littéraires et environnementaux de leur époque.

3. Originalité et portée critique

L'originalité de l'écriture réside avant tout dans le choix audacieux de mettre en scène un animal en tant que personnage principal. Raconter l'histoire d'une chienne errante n'est pas courant dans la littérature. Habituellement, les protagonistes sont des êtres humains, et l'introduction d'un animal en tant que personnage central apporte une perspective nouvelle et surprenante pour les lecteurs. Cette rupture avec les attentes et les schémas narratifs traditionnels crée un plaisir esthétique et intellectuel chez le lecteur.

En explorant cette perspective originale, l'auteur aborde des thématiques plus larges, telles que la condition humaine, les questions sociales et politiques. En choisissant la chienne comme narratrice ou observatrice, l'auteur peut décrire la société de manière objective, sans porter de jugement de valeur, offrant ainsi un regard pur et sincère sur le monde qui l'entoure. Cette approche apporte un éclairage différent et permet à l'auteur de mettre en évidence les réalités sociales et politiques de manière percutante.

La chienne, en tant qu'observatrice objective, offre un regard dépourvu de préjugés humains, ce qui permet à l'auteur de dépeindre la société avec neutralité et authenticité. En adoptant cette perspective animale, l'auteur peut révéler les contradictions, les injustices et les dysfonctionnements de la société humaine. L'animal devient ainsi un miroir reflétant les comportements sociaux, les interactions humaines et les structures de pouvoir, offrant un commentaire implicite sur la société dans laquelle il évolue.

La portée critique des romans se situe notamment dans la dénonciation d'injustices sociales telles que le rejet des étrangers dans la société. En effet, on peut voir dans les romans une critique de l'attitude xénophobe d'une partie de la population envers Mahyou, personnage principal arrivé dans une nouvelle ville pour raisons professionnelles. Les romans pointent également la négligence envers certains groupes défavorisés de la société, comme les habitants de la cité des Enseignants qui vivent dans des conditions très précaires.

Le roman dénonce aussi certaines dérives politiques, comme le manque de considération du pouvoir politique local pour les problèmes rencontrés par les citoyens les plus démunis. On peut lire une critique du fonctionnement de l'Etat et des carences des politiques publiques dans l'incapacité à répondre aux attentes élémentaires de la population.

L'auteur offre cette vision critique de la société et du politique, mais propose également une vision empreinte d'espoir à travers la solidarité qui se développe autour de la chienne errante dans la cité des Enseignants. Le regard extérieur porté par la chienne sur la société permet aussi à l'auteur de soulever des questionnements philosophiques sur la nature humaine.

4. Synthèse

Dans cette étude approfondie, nous avons cherché à analyser en profondeur l'écriture de la nature présentée dans le diptyque *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* de l'écrivain algérien Mohamed Magani. Notre objectif était de mieux comprendre la manière dont l'auteur aborde cette thématique dans un contexte contemporain, en explorant notamment la question de l'animalité.

Pour accomplir cette tâche, nous avons tout d'abord pris le temps de nous familiariser avec le parcours biographique de l'auteur afin de situer son œuvre dans un contexte académique et littéraire mondial. Ensuite, nous avons défini notre cadre conceptuel en explorant la définition de l'écriture de la nature ainsi que les outils critiques de l'écocritique, de l'écopoétique et de la zoo-poétique, afin de mettre notre analyse en perspective.

Notre exploration approfondie du diptyque nous a permis d'examiner minutieusement les motifs naturels présents dans les récits, tels que la *sébirie*, la *chienne errante*, la *rue des perplexes*, qui sont décrits avec une grande précision. Nous avons pu observer les différentes fonctions attribuées à ces motifs, qu'elles soient descriptives, narratologiques ou symboliques.

De plus, l'analyse des choix narratifs et stylistiques de Magani nous a éclairées sur sa manière singulière d'intégrer l'écriture de la nature dans une perspective profondément ancrée dans le contexte contemporain. Cette étude approfondie nous a permis de développer une compréhension plus approfondie de l'œuvre de Mohamed Magani, en révélant la portée écologique, philosophique et engagée de sa plume. À travers sa plume critique, l'auteur dépeint les relations entre l'humain et son environnement naturel, mettant en lumière les enjeux de l'animalité de manière réfléchie et profonde.

Sur le plan formel, l'étude a révélé l'habileté avec laquelle l'auteur utilise les outils littéraires pour enrichir l'écriture de la nature. Ses descriptions précises et métaphoriques des paysages, ses bestiaires détaillés ou son recours récurrent aux métaphores contribuent à représenter de manière poétique la nature. Le style

et les choix narratifs de l'auteur participent pleinement à la dimension écocritique et écothématique de son œuvre.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion

Cette étude a pour objectif principal d'analyser en profondeur l'écriture de la nature présentée dans le diptyque *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* de l'écrivain algérien Mohamed Magani. L'analyse s'est concentrée sur les choix narratifs et thématiques de cet auteur bilingue, dans le but de mieux appréhender sa manière d'aborder la relation entre l'homme, la nature et les animaux par le biais de son écriture.

Du point de vue contextuel, l'analyse de l'œuvre de Magani se situe dans le cadre de la littérature de *l'extrême contemporain*, un terme qui évoque une écriture, en l'occurrence, environnementale profondément ancrée dans les réalités présentes. Cette approche a permis d'explorer comment l'écrivain intègre les questions liées à l'animalité dans un contexte contemporain, prenant ainsi en considération les préoccupations de notre société moderne.

L'étude approfondie du diptyque *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* de l'écrivain algérien Mohamed Magani a permis de mettre en lumière plusieurs aspects clés de son écriture de la nature.

L'une des caractéristiques saillantes de l'écriture de Magani réside dans son écriture zoocentrée. À travers cette lentille particulière, l'auteur accorde une place prépondérante aux animaux, les élevant parfois au statut de protagonistes ou d'éléments catalyseurs de l'intrigue. Cette démarche révèle une poétique zoocentrée manifeste, qui imprègne tous les niveaux de la structure narrative, qu'elle soit thématique, narrative, discursive ou énonciative.

L'analyse révèle que Magani accorde aux animaux un rôle prépondérant, les érigeant au rang d'acteurs à part entière et non de simples représentations. Par cette approche inédite, l'auteur explore avec acuité les nuances de l'animalité et son lien particulier avec le monde naturel contemporain.

Parallèlement à la mise en avant de la vie animale, l'œuvre de Magani renouvelle profondément les perspectives narratives conventionnelles. À travers ce qu'il nomme l'anthroporéglage narratif, l'écrivain dénonce les récits où le vivant, humain comme animal, est réduit à n'être qu'un simple décor asservi aux désirs de l'Homme. Cette remise en cause fondamentale des visions littéraires

Conclusion générale

établies, qui relèguent le non-humain à l'arrière-plan, constitue l'une des marques distinctives de son écriture.

L'analyse a révélé que Magani remet en cause la vision classique plaçant l'humain comme l'unique mesure et finalité de toute chose. En déconstruisant cette perspective, l'auteur souligne l'impératif de repenser les rapports entre l'espèce humaine et les autres formes de vie. Son questionnement des attitudes dominantes vis-à-vis du monde naturel offre une critique incisive, ouvrant la voie à une réflexion profonde sur la juste place de l'humanité au sein des écosystèmes.

En mettant en œuvre cette critique au sein de son écriture, Magani apporte une contribution significative à la littérature de l'extrêmement contemporain, dévoilant ainsi la manière dont son oeuvre se fait l'écho vibrant des préoccupations et des remises en question majeures qui façonnent notre temps. Son écriture singulière fait résonner les interrogations sociétales les plus vives de notre époque, transcendant les carcans traditionnels de la création littéraire.

Une dimension essentielle de l'écriture de la nature chez Magani réside dans la réflexion sur la rupture avec l'ordre animal établi. L'auteur met en lumière la manière dont l'homme moderne s'est éloigné de son harmonie naturelle avec le biotope des vivants. Cette rupture devient le pivot de son exploration littéraire du lien entre l'humanité et le règne animal.

L'analyse a montré que l'écriture contemporaine de Magani semble animée par une quête : rétablir les liens distendus entre l'humanité et les autres formes de vie. Questionnant la juste place de l'homme au sein de l'ordre naturel, cette thématique transcende le simple cadre narratif pour devenir une méditation profonde sur notre responsabilité envers le monde vivant.

En analysant cette réflexion sur la rupture avec l'ordre animal, la compréhension de l'écriture de Magani s'approfondit, révélant une perspective engageante sur la coexistence entre l'humanité et le règne animal dans le contexte de la littérature contemporaine.

Conclusion générale

Cependant, l'analyse a révélé que dans certains passages, les éléments naturels prennent une dimension plus symbolique, reflétant les états d'âme et les univers psychiques troubles des personnages. Les paysages naturels deviennent alors des refuges symboliques pour les protagonistes en quête d'identité.

Cette dualité entre le réel et le symbolique dans la représentation de la nature enrichit la lecture des œuvres de Magani, offrant une approche littéraire à la fois ancrée dans le concret et ouverte à une dimension plus métaphorique.

Cette approche a révélé que Magani, à travers son diptyque, explore des questions liées à l'animalité et sa critique de l'anthropocentrisme traditionnel démontrent la manière dont son écriture de la nature transcende les frontières littéraires conventionnelles pour s'inscrire dans les réalités du "maintenant".

En s'inscrivant dans la mouvance de l'écriture de l'extrême contemporain, l'étude a mis en lumière la contribution significative de Magani à la littérature engagée, qui interroge les relations complexes entre l'homme et son environnement dans un contexte profondément ancré dans les réalités du présent.

Bien que cette étude approfondie du diptyque *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes* de Mohamed Magani ait permis de mettre en lumière des aspects essentiels de son écriture de la nature, il convient d'en souligner certaines limites. Premièrement, l'analyse s'est concentrée uniquement sur ce diptyque, laissant de côté le reste de la production littéraire de Magani. Une étude élargie à l'ensemble de son œuvre permettrait sans aucun doute d'enrichir et de nuancer davantage la compréhension de son approche de l'écriture de la nature. De plus, cette analyse s'est principalement appuyée sur une approche théorique et textuelle, sans inclure de perspectives issues d'entretiens avec l'auteur ou d'analyses de réception critique de ses œuvres. L'intégration de ces sources complémentaires aurait pu offrir un éclairage supplémentaire sur les intentions et les enjeux sous-jacents à l'écriture de la nature chez Magani. Enfin, bien que l'étude se soit inscrite dans le cadre de la littérature de l'*extrême contemporain*, une comparaison plus approfondie avec d'autres auteurs relevant de ce contexte aurait permis de mieux situer la singularité de l'approche de Magani au sein du paysage littéraire actuel.

Conclusion générale

Au-delà de ces limites, cette étude ouvre la voie à de nouvelles perspectives de recherche particulièrement stimulantes. Tout d'abord, il serait intéressant d'étendre l'analyse à l'ensemble de l'œuvre de Magani, afin d'identifier d'éventuelles évolutions ou variations dans sa manière d'aborder l'écriture de la nature au fil de sa carrière d'écrivain. Une telle approche longitudinale permettrait de saisir plus finement les enjeux et les transformations de sa poétique zoocentrée. Par ailleurs, une comparaison croisée avec d'autres auteurs contemporains partageant une sensibilité similaire envers les questions environnementales et l'animalité enrichirait considérablement la compréhension des tendances et des particularités de l'écriture de la nature dans la littérature de *l'extrême contemporain*. Enfin, l'intégration de perspectives issues d'entretiens avec Magani ou d'analyses de la réception critique de ses œuvres ouvrirait de nouvelles pistes de réflexion, permettant de mieux cerner les intentions auctoriales, les influences et les enjeux sous-jacents à son écriture de la nature, enrichissant ainsi la compréhension globale de son approche.

Bibliographique

Liste des références bibliographiques :

Œuvres à l'étude :

- MAGANI, Mohamed. Rue des Perplexes. Alger : Chihab, 2013.
- MAGANI, Mohamed. Quand passent les âmes errantes. Alger : Chihab, 2015.

Ouvrages théoriques :

- CHAMOISEAU, Patrick. *Écrire en pays dominé*. Paris : Gallimard, 1997.
- GENETTE, Gérard. *Figures II*. Paris : Seuil, 1969.
- WHITE, Kenneth. *Le Plateau de l'Albatros : Introduction à la géopoétique*. Paris : Grasset, 1994.
- DELEUZE, Gilles et Félix GUATTARI. *Capitalisme et schizophrénie 2 : Mille Plateaux*. Paris: Minuit, 1980.
- GLOTFELTY, Cheryll et Harold FROMM. *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. Athens: University of Georgia Press, 1996.
- HUGGAN, Graham et Helen TIFFIN. *Postcolonial Ecocriticism : Literature, Animals, Environment*. Londres : Routledge, 2010.
- RUSS, Jacqueline. *L'Aventure de la littérature française au XXe siècle*. Paris : Fayard, 2007.
- MICHEL FOUCAULT, *L'ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR*, GALLIMARD, 1969.
- Berque, Augustin. *"Paysage, milieu, histoire."* Cinq propositions pour une théorie du paysage (1994)
- Roger, Alain. *Court traité du paysage*. Gallimard, 1997
- Thoreau, Henry David. *Walden*. 1854, édition du MIT (1995)
- Georges Bataille, *L'Histoire de l'érotisme*. Gallimard, 2015 Aristote (1980). *La Poétique* (Trad. R. Dupont-Roc et J. Lallot). Seuil,
- Michel Serres, *Feux et signaux de brume*, Paris, Grasset, 1975
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. Routledge.

Références Bibliographique

- Pineault, E. (2017). *Représentations de la nature dans la littérature contemporaine*. Québec français
- Haraway, D. (2010). *Manifeste des espèces de compagnie*. Chiens, humains et autres partenaires. Paris : Éditions de l'éclat.
- Serres, M. (1990). *Le contrat naturel*. Paris : Editions F. Bourin
- Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, PUF, 1957.
- Genette, Gérard. *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, 1972
- Greimas, Algirdas Julien et Courtes, Joseph. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette, 1979.
- Cohn, Dorrit. *La Transparence intérieure*. Modes de représentation de la vie psychique dans le roman. Paris : Éditions du Seuil, 1981.
- Hamburger, Käte. *Logique des genres littéraires*, traduit par Pierre Cadiot, préface de Gérard Genette, Paris, Le Seuil, 1986.
- Philippe Hamon, *Le personnel du roman : le système des personnages dans les "Rougon-Macquart" d'Emile Zola*, Genève, Droz, 1993,
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. (1980). *Mille Plateaux*. Paris : Éditions de Minuit.
- Todorov, Tzvetan. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- Westphal, Bertrand. *La Géocritique : Réel, fiction, espace*. Paris : Éditions de Minuit, 2007.

Articles scientifiques :

- DE VRIESE, Hannes. "L'écriture de la trace : Entretien avec Patrick Chamoiseau." *Dalhousie French Studies*, vol. 96, 2011, pp. 143-159.
- PUGHE, Thomas. "Réinventer la limite : Pour une écopoétique de la Relation chez Édouard Glissant." *Ãfrographies*, vol. 1, no. 1, 2013, pp. 121-142.
- LOOMBA, Ania. "Culpabilité et écologie dans la littérature anglophone des Caraïbes." *Écritures Caraïbes*, University of Warwick, 2019. Communication.
- Bate, Jonathan. 2000. *The Song of the Earth*. Cambridge: Harvard University Press.

Références Bibliographique

- Barthes Roland. *Introduction à l'analyse structurale des récits*. In : Communications, 8, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit.
- *Qu'est-ce que la zoopoétique ?* Entretien avec Anne Simon, Propos recueillis par Nadia Taïbi Dans Sens-Dessous 2015/2 (N°16), pages 115 à 124 ÉditionsÉditions de l'Association Paroles
- Lefebvre Henri. La production de l'espace. In : L'Homme et la société, N. 31-32, 1974. Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie
- Dardel, Éric. *L'homme et la Terre : nature de la réalité géographique*. Annales de Géographie, vol. 61, no. 325, 1952,
- Michel Foucault, « *Des espaces autres* », Empan 2004/2 (no54),. DOI 10.3917/empa.054.0012
- Walsh, Richard. *The Rhetoric of Fictionality: Narrative Theory and the Idea of Fiction*. The Ohio State University Press, 2007.
- DELORTt, Pauline. « *De l'agentivité animale à leur point de vue : enjeux épistémologiques et éthiques d'une pragmatique zoocentrée* », Ed. Questions de communication, 31, 2017.
- Posthumus, Stéphanie. « Chapitre 7. Écocritique : vers une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain dans le texte littéraire ». *Humanités environnementales*, édité par Guillaume Blanc et al. Éditions de la Sorbonne, 2017, <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.84380>.

Autre ouvrages

- Albert Camus, *la Peste*, Gallimard, 1997.
- Brontë, Emily. *Les Hauts de Hurlevent*. Traduction de Frédéric Delebecque, Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe : Ebooks libres et gratuits. <http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>
1847

Résumé :

Ce mémoire de master a pour objet de mettre en relief l'écriture de la nature dans le diptyque de l'écrivain algérien Mohamed Magani *Rue des Perplexes* et *Quand passent les âmes errantes*. La présente étude s'inscrit dans le cadre de la littérature de l'extrême contemporain et explore comment Magani aborde les questions liées à l'animalité et à la relation homme-nature dans un contexte moderne. L'analyse se concentre sur l'approche zoo-poétique en vertu de laquelle Magani, accorde une place prépondérante aux animaux et à la nature en général, ainsi que sur sa critique de l'anthropocentrisme traditionnel. Le mémoire en question examine également la rupture avec l'ordre naturel que souligne l'auteur dans son diptyque. Le cadre théorique couvre des notions clés comme l'écriture de la nature, l'écocritique, l'écopoétique et la zoo-poétique

Mots-clés : Écriture de la nature, Littérature algérienne, Extrême contemporain, Écocritique, Zoo-poétique, Anthropocentrisme.

Abstract :

This master's thesis aims to highlight the writing of nature in the diptych of the Algerian writer Mohamed Magani *Rue des Perplexes* and *When wandering souls pass*. The present study falls within the framework of extreme contemporary literature and explores how Magani addresses questions related to animality and the human-nature relationship in a modern context. The analysis focuses on the zoo-poetic approach by which Magani gives a prominent place to animals and nature in general, as well as his critique of traditional anthropocentrism. The memoir in question also examines the break with the natural order that the author emphasizes in his diptych. The theoretical framework covers key notions such as nature writing, ecocriticism, ecopoetics and zoo-poetics.

Keywords: Nature writing, Algerian literature, Extreme contemporary, Ecocriticism, Zoo-poetics, Anthropocentrism.

ملخص

تهدف رسالة الماجستير هذه إلى تسليط الضوء على كتابة الطبيعة في ثنائيات الكاتب الجزائري محمد مجاني شارع الحيرة وعندما تمر الأرواح الهائمة. تقع الدراسة الحالية في إطار الأدب المعاصر المتطرف وتستكشف كيف يعالج مجاني الأسئلة المتعلقة بالحيوانية والعلاقة بين الإنسان والطبيعة في سياق حديث. يركز التحليل على النهج الشعري الحيواني الذي أعطى مجاني من خلاله مكانًا بارزًا للحيوانات والطبيعة بشكل عام، بالإضافة إلى نقده للمركزية البشرية التقليدية. تدرس المذكرات المعنية أيضًا الانفصال عن النظام الطبيعي الذي يؤكد عليه المؤلف في كتابه المزدوج. ويغطي الإطار النظري مفاهيم أساسية مثل الكتابة عن الطبيعة، والنقد البيئي، والشعريات البيئية، وشعرية الحيوانات